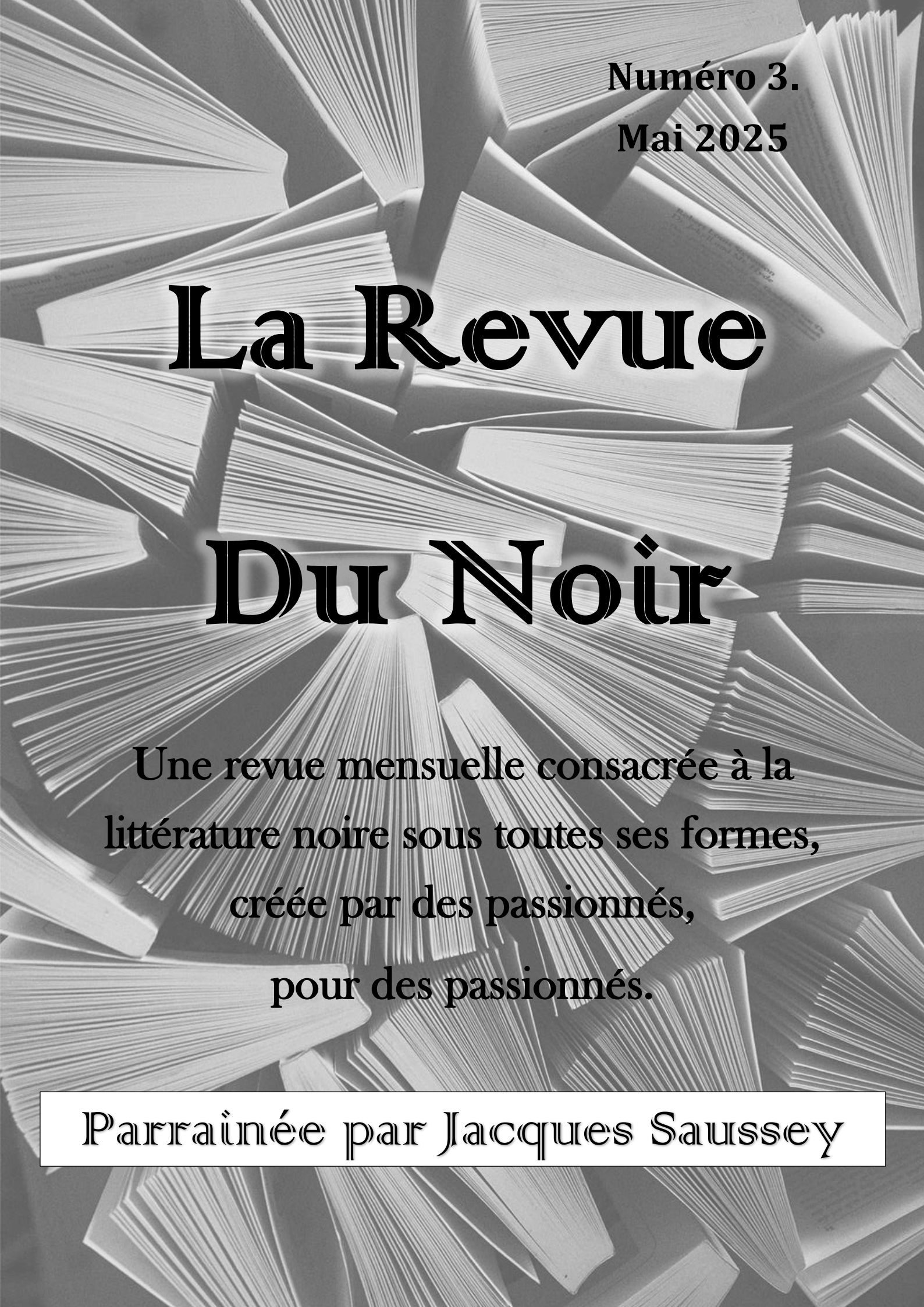


Numéro 3.
Mai 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

C'est avec un mélange d'appréhension et d'excitation que nous vous proposons chaque nouveau numéro. Saurons-nous nous renouveler ? Saurons-nous vous séduire ? Vous proposer des interviews, des thématiques, des chroniques qui vous plairont ?

Ce mois-ci, la place du mois revient à Franck Thilliez, avec sa toute nouvelle sortie, *À retardement*, qui aborde le sujet des maladies mentales. Le lien à faire sur les troubles psychologiques était évident, c'est pourquoi il nous fallait vous proposer également une interview d'Angélina Delcroix, auteure de *Mémoires d'un expert psychiatre*.

C'est aussi avec beaucoup de plaisir que nous vous invitons à découvrir un peu mieux Mattias Köping, Estelle Tharreau, Marc-Olivier Rinchart (et toutes ses casquettes). Nous vous parlons également d'un nouveau prix littéraire créé dans les Hauts-de-France, d'un roman datant du XIXème siècle ayant inspiré Lovecraft, d'un fait divers angoissant, de guerres entre voisins, de l'assassinat de Kennedy, de vos nombreux coups de cœur, etc…

Et puis à la fin du numéro, vous retrouverez un cadeau très sympa de la part des éditions Ska… Une nouvelle de Franck Thilliez ! Elle est excellente !

L'équipe est hyper motivée, et toujours au taquet pour vous proposer toujours plus d'infos sympas, de découvertes, de bonnes lectures, et de quoi faire exploser votre PAL (Pile À Lire) !

En espérant que ce numéro vous plaira autant que les précédents, nous vous souhaitons une bonne lecture !

PS : Préparez de quoi prendre des notes ! Il y a plein de lectures sympas à ne pas manquer !

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 6 :
L'auteur du mois

Pages 7 à 10 :
L'interview

Page 11 à 13 :
On en parle

Page 14 à 17 :
Les sorties du mois de Mai

Page 18 à 23 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 24 à 27 :
L'entrevue

Page 28 :
Coup de projecteur

Page 29 à 30 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 31 à 32 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 33 à 34 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 35 :
Passion illustration

Page 36 à 37 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 38 à 39 :
L'interview décalée

Page 40 :
Les conseils lecture de la Ruche

Page 41 à 42 :
Un jour, un fait divers

Page 43 :
Choix thématisé

Page 44 à 45 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 46 à 48 :
Zoom sur le thriller domestique

Page 49 à 51 :
L'interrogatoire

Page 52 à 54 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 55 à 62 :
Histoire d'y croire

Page 63 à 65 :
Les conseils lecture de Chacha

Page 66 à 69 :
Musique et moi

Page 70 à 71 :
Passion SFFF

Page 80 à 83 :
La Nouvelle

Page 87 à 88 :
Les sorties poche de Mai

Page 89 :
Un avant-goût de Juin

Page 90 :
Dans le prochain numéro…

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Franck Thilliez –

Originaire du Pas-de-Calais, bien qu'il soit né à Annecy, Franck Thilliez s'intéresse aux nouvelles technologies et notamment à l'informatique. Il étudie donc à l'Institut Supérieur de l'Électronique et du Numérique de Lille, avant de travailler comme informaticien dans une entreprise de sidérurgie de Dunkerque. C'est avec le succès rencontré par ses premiers romans qu'il décide d'arrêter son métier et de se consacrer à l'écriture, pour notre plus grand plaisir !



© photo : Audrey Dufer

Après *Conscience animale* (qui est depuis son succès devenu introuvable), puis *Train d'enfer pour ange rouge* (le premier tome avec Sharko), c'est avec *La chambre des morts* que Franck Thilliez est reconnu, en gagnant le prix polar SNCF en 2007, puis en voyant son roman adapté au cinéma avec Mélanie Laurent dans le rôle de Lucie Henebelle. S'ensuivront alors des romans mettant en scène ses deux flics emblématiques, Franck Sharko et Lucie Henebelle, mais également des hors-séries, tels que *L'anneau de Moebius* ou plus récemment *Norferville*, ainsi que des BD.

Bien qu'il soit également scénariste pour la télévision et notamment pour la série Alex Hugo depuis quelques années, Franck Thilliez parcourt tout de même la France à travers de nombreuses séances de dédicaces, de salons, et de rencontres avec ses lecteurs. Placé septième parmi les 10 meilleurs écrivains français en 2024, Franck Thilliez continue de manipuler habilement ses lecteurs grâce à ses romans toujours plus passionnants.

- Sa bibliographie –

- Série Franck Sharko et Lucie Henebelle (ordre chronologique) :

Sharko seul :

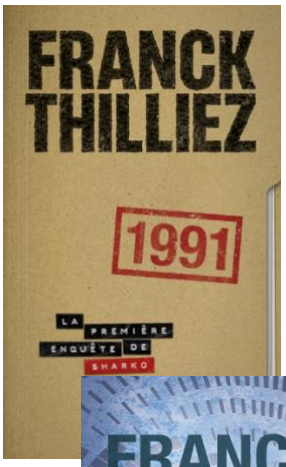
- 1991
- Train d'enfer pour ange rouge
- Deuils de miel

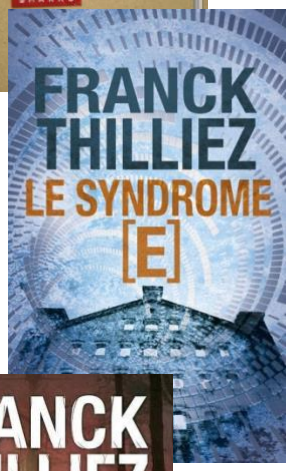
Henebelle seule :

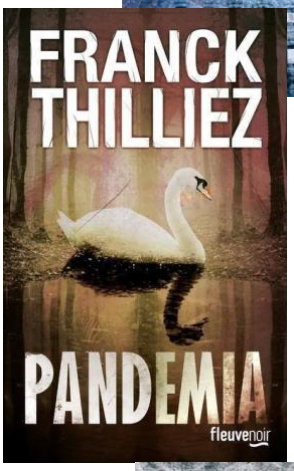
- La chambre des morts
- La mémoire fantôme

Les deux réunis :

- Le Syndrome E
- Gataca
- Atomka
- Angor
- Pandemia
- Sharko
- Luca
- La faille
- À retardement







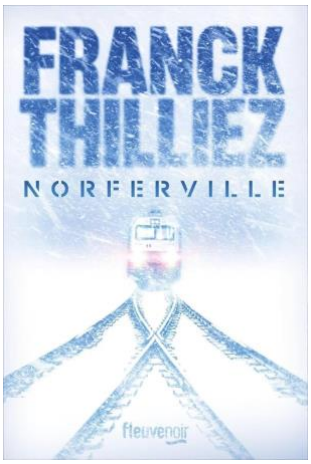
- Série Caleb Traskman :

- Le manuscrit inachevé
- Il était deux fois
- Labyrinthes



- One-Shot :

- Conscience animale
- La forêt des ombres
- L'anneau de Moebius
- Fractures



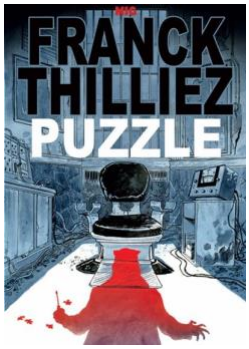
- Vertige
- Puzzle
- Rêver
- Norferville

- Bande dessinée :

- La brigade des cauchemars - 8 tomes - illustrés par Yomgui, scénario de Franck Thilliez
- Puzzle - avec des illustrations de Mig, scénario de Franck Thilliez

- Le Syndrome E - Gataca - Atomka - (la trilogie de la violence) - adaptés des romans de Franck Thilliez - dessins de Luc Brahy et scénario de Sylvain Runberg.

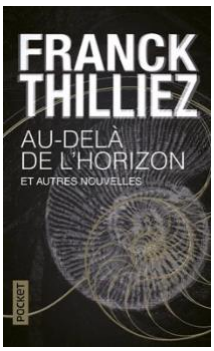


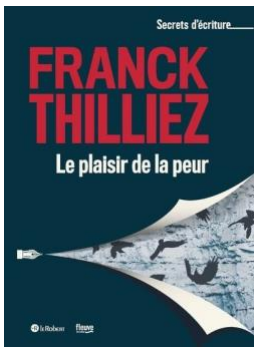




- Autres ouvrages :

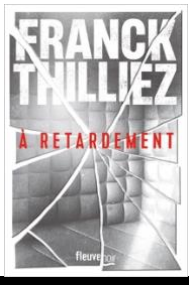
- Nombreuses nouvelles dans des recueils, des journaux et pour des collectifs.
- Divers articles dans des journaux
- Au-delà de l'horizon et autres nouvelles, recueil paru en 2020
- Le plaisir de la peur, en 2022, collection *Secrets d'écriture*
- Le cahier d'enquête de Franck Thilliez





L'INTERVIEW

Par Fanny H, du blog : leblogdefannyh.com



Franck Thilliez - « À retardement »

Fanny : Pourquoi ce choix de l'UMD (Unité pour Malades Difficiles) ?

Franck : En fait, depuis toujours, c'est un lieu qui m'intrigue au même titre que la psychiatrie. Ce sont des sujets que l'on retrouve dans les romans et qui n'ont jamais été traités complètement.



Franck et Fanny

Ce qui m'intéresse depuis longtemps, c'est le passage à l'acte. Et c'est lors d'une discussion avec un ami psychiatre, Christophe Debien (auteur de *L'Affaire du Boucher du Vieux-Lille*, aux éditions Ravet-Anceau) que j'évoque cette idée. C'est là qu'il m'apprend qu'il connaît le directeur de l'unité de Rouvray en Seine-Maritime.

Étant en pleine recherche de sujets pour mon prochain thriller, cela tombe vraiment bien. Il me dit qu'il va m'obtenir un rendez-vous et je dis aussitôt « j'y vais ». Il fallait que je me rende à l'intérieur si je voulais parler de la psychiatrie, je ne pouvais pas écrire dessus sans savoir comment cela fonctionne exactement.

Fanny : As-tu eu une petite appréhension en entrant en UMD ? Si oui, s'est-elle atténuée ensuite ? Si non, qu'est-ce qui t'a mis à l'aise ?

Franck : Oui, car j'avais une image de violences, de dangers, de folie à l'état pur et d'un environnement dangereux. Je me disais que je ne pourrai pas circuler comme je le voudrais. À cause de la maladie mentale, les réactions peuvent être inappropriées. Je craignais de ne pas pouvoir me rendre compte de ce qu'était réellement cet endroit, que l'on me dise que l'on ne pouvait pas m'emmener là ou là… Et que je sois frustré.

Mais ils ont été ouverts, le personnel m'a donné le plus d'informations possibles, ils ont été compréhensifs.

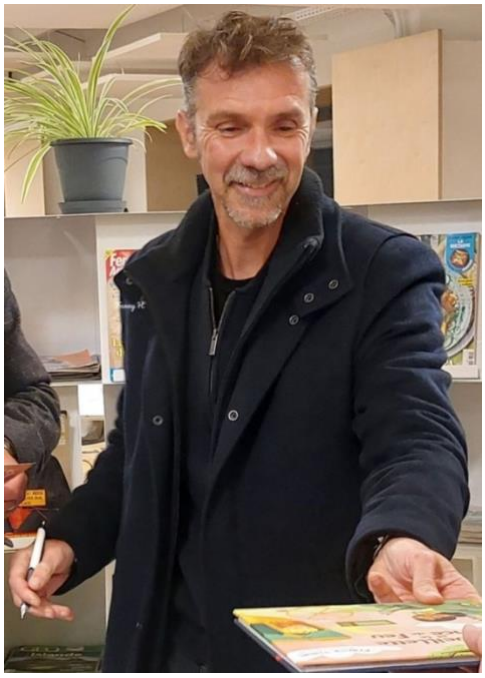
Cela n'a pas toujours été le cas partout. On m'a déjà dit non. Certaines personnes ne comprenaient pas que je puisse demander à venir quelque part en particulier. Cela s'est très bien passé. C'est un lieu fermé, clos et sécurisé. Mais ils reçoivent quand même du monde extérieur.
Ils sont tous dangereux quand ils arrivent en UMD. Petit à petit, avec les soins, ils se stabilisent et reprennent une "vie sociale", un semblant de normalité. Ceux à qui j'ai parlé étaient aptes à ça en tout cas.

Fanny : Quand t'es-tu senti en immersion totale ?

Franck : À partir du moment où j'ai senti que le personnel était organisé, avec un programme adapté, pour que j'observe le plus de choses possibles. Il était prévu que j'accompagne l'infirmier, que je mange avec les patients, et en échange, la condition était que je réalise des ateliers d'écriture.
Le monde extérieur entre encore en UMD, afin d'apporter du lien. Ils ne sont pas abandonnés et enfermés. Ils sont soignés et le personnel soignant espère les faire ressortir de là afin qu'ils rejoignent une psychiatrie plus traditionnelle et bien sûr, qu'ils ne soient pas juste remis dans la nature.
L'UMD est une étape dans leur vie. J'ai été un lien extérieur parmi d'autres ateliers car ils travaillent aussi le bois par exemple.
Sans pouvoir faire cela avec eux, je les aurais beaucoup moins vu. C'était l'occasion de discuter, d'entamer le dialogue. Et comme il existe différents niveaux de la maladie, je voulais voir des patients avec des symptômes car cela rend le sujet plus intéressant malgré tout.

Fanny : Est-ce que cela a changé ton regard sur les pathologies mentales et sur la perception que tu pouvais en avoir ?

Franck : Oui complètement. On nous montre que la schizophrénie, c'est l'épouvantail de la maladie mentale. On nous montre les schizophrènes les plus agressifs et les plus dangereux. C'est souvent eux qui commettent des crimes à la Une, des choses horribles. Et les gens résument la maladie à ça.



Alors qu'en fait, ce n'est qu'un pour cent d'entre eux, et les autres ne sont pas du tout violents. Cela change le regard de se dire que ce n'est pas que ça. À savoir aussi qu'il y a des symptômes difficiles à détecter. Ils peuvent se dissimuler dans des comportements, chez des adolescents par exemple, que l'on pense normaux et que l'on ne voit pas forcément, comme le repli sur soi-même.

Fanny : Un patient t'a-t-il reconnu ? Te connaissaient-ils ? Ont-ils su ce que tu faisais là exactement ?

Franck : Ils l'ont su bien avant que j'arrive. La maladie fait qu'ils détestent le monde extérieur et ce qui en vient. Ils avaient été prévenus par les psychiatres. Il fallait être transparent avec eux afin qu'ils intègrent ma venue.
Certains ne se verraient pas se rendre ailleurs, ils se sentent "à l'abri dans leur unité" et peuvent ressentir ce qui provient de dehors comme une intrusion au sein de leur routine.
J'y suis retourné un an et demi après. Un patient d'une vingtaine d'années voulait me revoir. Pourtant, je n'étais pas resté longtemps mais il s'en souvenait. J'ai pu voir son évolution. J'étais heureux de voir tout ça et à quel point cela les avait marqués. Car la plupart n'ont plus de contact avec personne, plus de famille, plus d'amis et là il y avait quelqu'un qui s'intéressait à eux.
Fanny : Que penses-tu de la restriction de liberté ?
Franck : C'est complètement normal car il y a une dangerosité qui est évidente.
Ils le sont pour les autres et surtout pour eux-mêmes. Il y a un choix qui est pris entre la prison ou l'hôpital, il ne faut pas se tromper à ce moment-là. Ceux qui sont là depuis quelque temps, quand on leur demande ce qu'ils pensent de l'endroit où ils sont, ils ne s'imaginent pas autrement. Ils ne savent pas ce qu'ils feraient ailleurs. Être là, c'est la seule solution, avant tout pour eux-mêmes. Certains sont capables de se blesser et de se mutiler jusqu'à s'ouvrir le corps.
Quand un crime est commis, moi le premier, j'ai envie de dire que le meurtrier doit aller en prison, mais en fait, ce n'est pas forcément sa place. Ce n'est pas sa conscience qui commet le crime. Ils n'ont jamais demandé à être malade. Ils ne peuvent rien y faire.
Fanny : Tu emploies le terme chemin de souffrance, en as-tu pris conscience là-bas ?
Franck : C'est une souffrance dont ils n'ont pas connaissance au début. Pour eux, au départ, tout est réel. Ils pensent vraiment être agressés et se trouver dans un environnement dangereux et ils réagissent proportionnellement à leurs peurs.
Les visions, les bruits, il faut parfois un an avant qu'ils commencent à les dissocier de la réalité. Et quand ils s'en rendent compte, leur perception change car ils savent que cela n'existe pas.
Certains utilisent de gros casques audios. Ils mettent le son à fond pour ne plus entendre les voix. C'est terrifiant… Avec les progrès et les nouveaux traitements, ils arrivent à les réduire. Mais ils ne guériront jamais.
C'est effroyable de se dire qu'ils entendent quelque chose et qu'il n'y a aucun moyen pour eux de savoir si c'est vrai ou pas.
Fanny : Avais-tu une idée du personnage principal malade avant d'entrer ou t'es-tu inspiré ensuite d'un ou de plusieurs cas cliniques ?
Franck : C'est vraiment en discutant avec les médecins que j'ai pu affiner le comportement de mon malade criminel. Je me demandais à quoi ressemble le

meurtre de quelqu'un qui est en crise. Est-ce organisé ? Démentiel ? Dans le cas d'un crime illogique, il est uniquement logique pour le malade. Dans le cas d'un crime psychotique, le policier découvre ce qui s'est passé et ne comprend pas forcément ce qu'il voit.
Je me demandais si, à un moment donné, il se rendait compte de ce qu'il faisait. Est-ce qu'il peut prévoir de prendre une arme, être conscient de son acte ? Ou est-ce le choix de quelqu'un au hasard ? Peut-il y avoir un peu de préméditation dans un acte de folie ? Les voix disent « tue la personne en face », mais est-ce que tout ça peut être prémédité ? Je voulais comprendre le comportement d'un schizophrène en crise.

Fanny : On retrouve le nom de Giroux, est-ce un hommage au footballeur ?

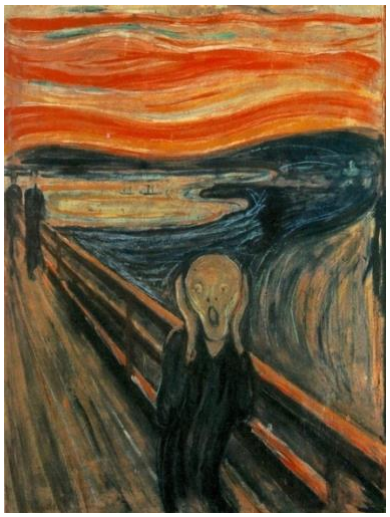
Franck : Non, Giroux est un nom au hasard. Je retiens ceux des gens que j'aime bien, et leurs noms ressortent à un moment ou un autre inconsciemment.

Fanny : Est-ce que toi aussi tu détestes les serpents ?

Franck : Les serpents ça va, mais les araignées non.

Fanny : Tu évoques à nouveau une forme d'art sombre, est-ce toujours l'Ombre de Caravage qui plane sur ton écriture ?

Franck : Non cette fois-ci ce n'est pas Caravage comme dans *La Faille* mais *Le Cri* d'Edvard Munch et *La nef des fous* de Jérôme Bosch qui sont des références à des tableaux. L'art est parfois produit par des malades mentaux. Il existe une notion d'art par rapport à la mort. On peut alors se poser plusieurs questions. Est-ce qu'un fou est capable de créer ? Si oui, à quoi ressemblent la folie et la maladie à travers une œuvre ? Est-ce l'expression de cette folie ou de cette maladie ?



Le cri, d'Edvard Munch

Fanny : T'es-tu inspiré de quelqu'un pour le personnage de la psy ?

Franck : Non, mais d'un ensemble de personnes.

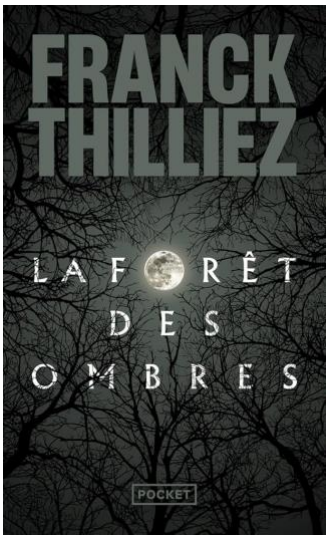
Fanny : Dans tes multiples immersions et recherches, quelle est celle qui t'a le plus marqué *?*

Franck : Cette immersion-là, parce que c'est un milieu vraiment particulier. J'ai ressenti beaucoup d'émotions, mais également un peu de tristesse. Cela m'a profondément marqué. Les échanges que j'ai pu avoir, l'environnement, tout ça m'a ému. C'est beaucoup plus fort humainement que de voir des corps à l'IML (Institut Médico-Légal) même si c'est un registre plus choquant.
La prison m'a également marqué, car ce sont des Hommes derrière les barreaux.
Je voulais être respectueux et reproduire au mieux le fonctionnement d'une UMD, sortir des clichés traditionnels et retracer au mieux une réalité.

ON EN PARLE…

Par les lecteurs

La forêt des ombres, vu par Alice



On frôle le coup de cœur ! Mais ça y est, il me semble que j'ai terminée tous les one shot de Mr Franck Thilliez ! Encore une très bonne lecture.

Un huis clos dans un chalet, en pleine forêt, et sous la neige. Que demander de plus ?

Arthur Doffre, riche, demande à David Miller, embaumeur et auteur d'un roman, de faire revivre le bourreau 125 à travers un livre. Pour cela, il invite David et sa famille dans un chalet perdu afin de « le mettre dans de bonnes conditions » pour l'écriture de son livre.

« Quand il écrivait, il ne songeait plus qu'à cette race noire du monde, prête à jaillir dans le poison de ses lignes. »

Un huis clos extrêmement bien ficelé, une ambiance électrique, des personnages hauts en couleurs, tout pour une réussite ! J'ai adoré détester chaque personnage, car vraiment, à part une, ils sont tous insupportables (vu la situation ça peut se comprendre on ne va pas se mentir). J'ai beaucoup aimé le déroulement de l'histoire, pas trop lent ni trop précipité, un rythme parfait. Une envie de tourner les pages encore et encore…

J'avais deviné une partie du dénouement mais je ne m'attendais vraiment pas à cette fin, et ça c'est ce qu'on aime ! Je recherchais un bon huis clos, j'ai été servie !

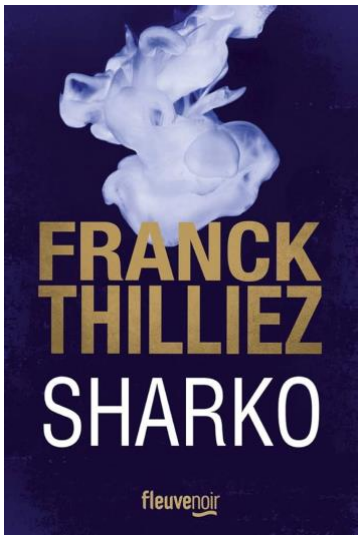
Je vous conseille ce livre si comme moi, vous êtes un(e) grand(e) fan de huis clos !

Instagram d'Alice : Alice //BookstAlice

* * *

Sharko, vu par Nadia

Un évènement attendu chaque année !



Un grand cru de **Franck Thilliez,** 18ème roman et il parvient une fois de plus à nous surprendre avec un thriller démoniaque qui nous piège de bout en bout. Le Maître s'est même surpassé en nous offrant une plongée directe dans l'ambiance de ses tous premiers romans.

Si vous ne l'avez jamais lu, je vous invite fortement à lire les premiers opus pour appréhender les personnages et ne pas rester dans le brouillard, avec des questions sans réponse. Sharko et Lucie ont un très lourd passé en commun et beaucoup de références aux premiers livres sont faites dans cet épisode SHARKO, 6ème aventure du couple. Faites connaissance avec Franck Sharko dans *Train d'enfer pour Ange rouge* et *Deuils de miel*. Faites connaissance avec Lucie Henebelle dans *La chambre des morts* et *La mémoire fantôme*. Et rencontrez le couple Sharko-Henebelle dans *Le syndrome E.* Deux flics écorchés vifs qui ne vivent que pour leur boulot.

Franck Thilliez tisse une histoire hallucinante, à couper le souffle, en mêlant deux intrigues. D'un côté, une enquête dans l'enquête avec une descente en enfer et une torture psychologique pour le couple Sharko-Hennebelle, unis à la vie à la mort. De l'autre, une plongée dans le milieu des satanistes de la pire espèce à travers une secte assoiffée de sang. De quoi nous donner la chair de poule et nous glacer d'effroi plus d'une fois.

L'intrigue machiavélique, la tension permanente, l'intensité rare, le rythme infernal et le suspense puissance 1000 vous empêcheront de lâcher l'histoire avant le dénouement final. L'auteur va très loin dans l'exploration de la noirceur de l'âme humaine. Certaines scènes sont plutôt horribles, macabres, gore, violentes, sordides, noires et rouges comme de l'hémoglobine entrain de sécher. Ames sensibles, passez donc votre chemin !

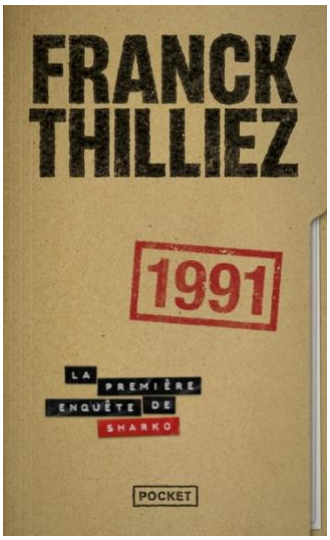
Un roman maîtrisé de bout en bout et extrêmement bien documenté scientifiquement, peut-être même un peu trop, avec quelques longueurs vers la fin. Seul petit bémol ! La tension retombe quelque peu, avant de remonter en flèche dans les dernières pages.

Un excellent Thilliez à placer dans le haut du panier !

Blog de Nadia : livressedunoir.be

* * *

1991, vu par Charlène



Quand Franck Thilliez décide de consacrer son nouveau roman à mon flic préféré, je ne peux que me jeter dessus. Le seul souci, c'est de s'en remettre une fois la lecture finie… Et cette nouvelle enquête de Sharko ne fait que confirmer la règle instaurée depuis plusieurs années.

Nous retrouvons le jeune Franck Sharko pour sa première enquête au 36, Quai des Orfèvres. Il vient de débarquer du Nord, sa région natale, où il a laissé sa compagne Suzanne, le temps qu'il s'installe sur Paris. Il débarque ainsi dans une nouvelle équipe où il va devoir faire ses preuves. On est loin du Franck Sharko qu'on connait, vraiment sûr de lui. On le rencontre à la trentaine, jeune recrue de la Crim'. Bien qu'il ait déjà des caractéristiques de l'homme mûr qu'on connaîtra par la suite, il doit s'imposer, montrer qu'il est là et qu'il en veut ! Il va découvrir le corps torturé d'une jeune femme dans une maisonnette isolée… Notre héros n'aura pas d'autre choix que de suivre le rythme, et d'essayer d'aider autant qu'il peut.

Les romans de Franck Thilliez sont devenus un rendez-vous annuel. Je ne les loupe sous aucun prétexte et il est souvent lu dans la foulée. Je n'ai jamais été déçue de ses histoires, bien au contraire ! Lire un Thilliez c'est affronter un génie et commencer la lecture en étant certain qu'il va nous manipuler jusqu'à l'éclat final.

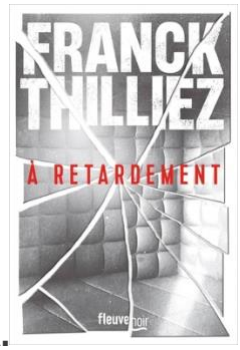
Nous offrir la première enquête de Sharko sur un plateau doré, Mr Thilliez ne pouvait pas faire mieux comme cadeau ! Ce Sharko trentenaire est charismatique, passionné, fougueux. Il me plait encore plus que celui que j'ai appris à connaître avec les années et son esprit d'équipe, sa sympathie, ses idéaux font de lui un personnage encore plus attachant.

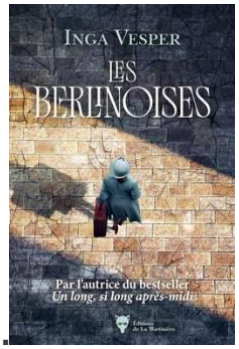
Comme à son habitude, Franck Thilliez est inventif, précis, captivant. Il thématise, amène un sujet, rebondit sur un autre. Sa plume pousse le lecteur à enchaîner les pages et les chapitres, jusqu'au dénouement. C'est fluide, intelligent et sous le couvert d'une manipulation évidente mais toute en finesse du lecteur, il nous surprend par des révélations épatantes. Je ne peux que vous conseiller de foncer chez votre libraire et de vous procurer sans attendre ce petit bijou du polar français. Gros coup de cœur pour moi !

Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

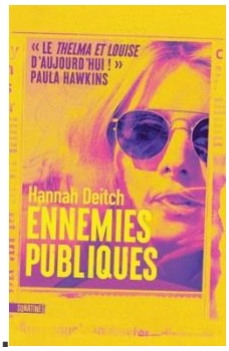
LES SORTIES DU MOIS

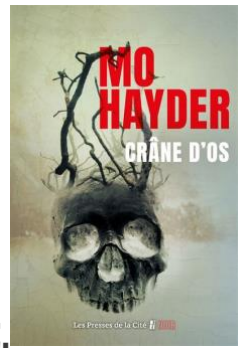
Par Charlène

A. 

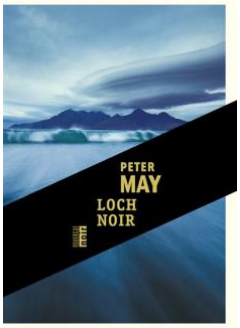
B. 

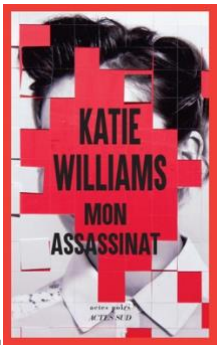
C. 

D. 

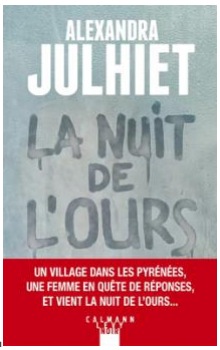
E. 

F. 

G. 

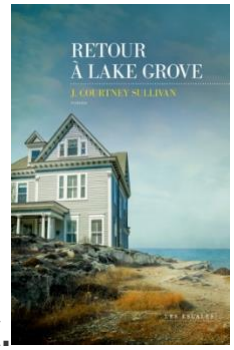
H. 

I. 

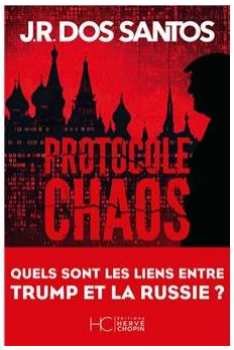
J. 

K. 

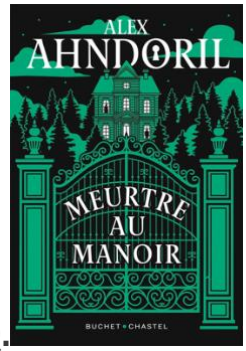
L. 

M. 

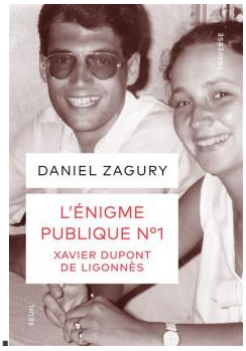
N. 

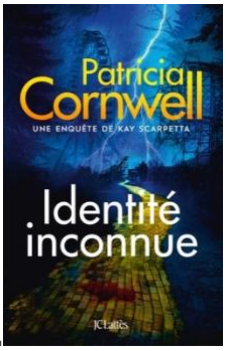
O. 

P. 

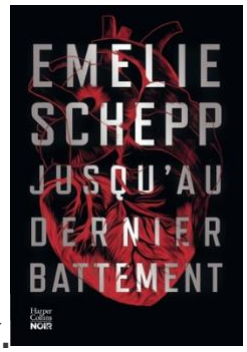
Q. 

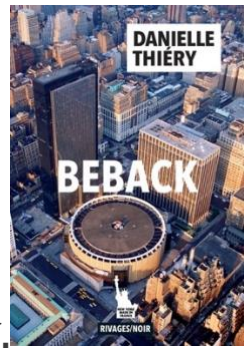
R. 

S. 

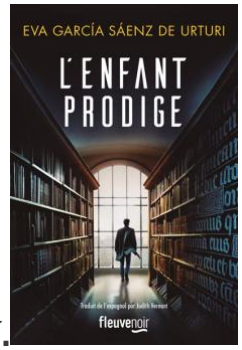
T. 

U. 

V. 

W. 

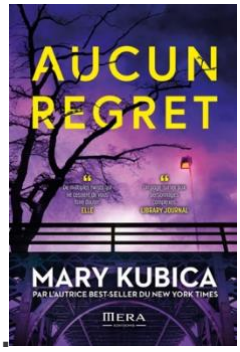
X. 

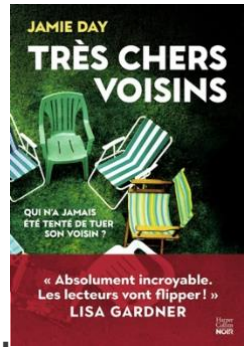
Y. 

Z. 

A'. 

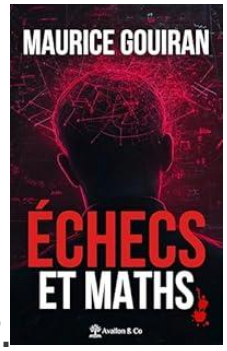
B'. 

C'. 

D'. 

E'. 

F'. 

G'. 

A. « À retardement » de Franck Thilliez - Parution le 2 Mai 2025 - Fleuve Noir

B. « Les berlinoises » de Inga Vesper - Parution le 2 Mai 2025 - La Martinière

C. « La mère de famille » de Valérie Keogh - Parution le 07 Mai 2025 - City Éditions

D. « Ennemies publiques » de Hannah Deitch - Parution le 07 Mai 2025 - Sonatine

E. « Crâne d'os » de Mo Hayder - Parution le 07 Mai 2025 - Presses de la cité

F. « Personne sur cette terre » de Victor Del Arbol - Parution le 07 Mai 2025 - Actes Sud

G. « Loch noir » de Peter May - Parution le 07 Mai 2025 - Rouergue noir

H. « Mon assassinat » de Katie Williams - Parution le 07 Mai 2025 - Actes Sud

I. « Les îles muettes » de Daniel Aubrey - Parution le 07 Mai 2025 -Le Masque

J. « La nuit de l'ours » de Alexandra Julhiet - Parution le 07 Mai 2025 - Calmann Lévy

K. « 11h02, Le vent se lève » de Sacha Bertrand - Parution le 07 Mai 2025 - Paulsen

L. « Deux vérités, un mensonge » de Claire McGowan - Parution le 07 Mai 2025 - Hauteville

M. « Retour à Lake Grove » de J. Courtney Sullivan - Parution le 07 Mai 2025 - Les Escales

N. « La fille du feu » d'Aurélie Wellenstein - Parution le 07 Mai 2025 - Outre Fleuve

O. « Protocole chaos » de J.R. Dos Santos - Parution le 07 Mai 2025 - HC éditions

P. « La disparue des Ardennes » de Mathieu Livoreil - Parution le 07 Mai 2025 - Grasset

Q . « Meurtre au manoir » de Alex Ahndoril - Parution le 08 Mai 2025 - Buchet Chastel

R. « La Gula » de Efsy Washington - Parution le 08 Mai 2025 - Magnus

S. « L'énigme publique n°1 : Xavier Dupont de Ligonnès » de Daniel Zagury - Parution le 09 Mai 2025 - Seuil

T. « Identité inconnue » de Patricia Cornwell - Parution le 14 Mai 2025 - JC Lattès

U. « La légende des disparues » de Johanna Dijkstra & Pierrick Guillaume - Parution le 14 Mai 2025 - Mazarine

V. « Jusqu'au dernier battement » d'Emilie Schepp - Parution le 14 Mai 2025 - Harper Collins

W. « Beback » de Danielle Thiery - Parution le 14 Mai 2025 - Rivages Noirs

X. « Faire le mort » d'Angela Marsons - Parution le 15 Mai 2025 - Belfond

Y. « L'enfant prodige » de Eva Garcia Saenz de Urturi - Parution le 15 Mai 2025 - Fleuve noir

Z. « Papillon de nuit » de David Belo - Parution le 15 Mai 2025 - Taurnada

A'. « Voici demain » de Valentin Musso - Parution le 15 Mai 2025 - Julliard

B'. « Taxi de nuit » de Jack Clark - Parution le 15 Mai 2025 - Sonatine

C'. « Aucun regret » de Mary Kubica - Parution le 16 Mai 2025 - Méra

D'. « Très chers voisins » de Jamie Day - Parution le 21 Mai 2025 - Harper Collins

E'. « On ne mange pas les cannibales » de Stéphanie Artari - Parution le 22 Mai 2025 - Belfond

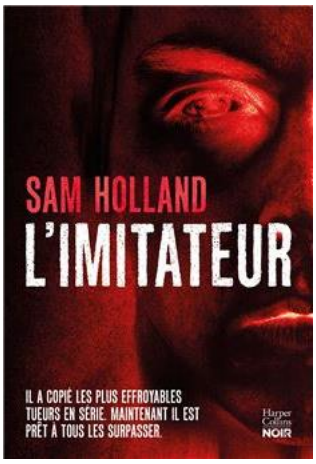
F'. « Les disparus de Sainte Angèle » de Patricia Gibney - Parution le 22 Mai 2025 - Nisha éditions

G'. « Échecs et maths » de Maurice Gouiran - Parution le 30 Mai 2025 - Avallon

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« L'imitateur » de Sam Holland

Éditions Harper Collins – Parution le 5 Février 2025 - 500 pages



"Alerte info : Un page-turner d'horreur retrouvé sur nos étagères"

Avec "L'Imitateur", Sam Holland signe un thriller de 500 pages d'une efficacité redoutable.

L'inspectrice Cara Elliott et son équipe enquêtent sur une série de meurtres de plus en plus horribles en Angleterre. Un constat s'impose, malgré des méthodes variées, ces crimes partagent un même objectif : reproduire les actes des tueurs en série les plus célèbres de l'histoire comme Jeffrey Dahmer ou Charles Manson. Dans le même temps, on suit Jessica Ambrose, accusée d'avoir tué son mari lors de l'incendie de leur maison. En fuite, elle trouve refuge auprès de Nate Griffin, le frère de Cara, policier qui s'est retiré de l'équipe et qui enquête de son côté sur les meurtres.

Avec des chapitres très courts, une tension constante et un rythme sans pause entre les crimes atroces, on oublie le côté classique du livre qui remplit les codes du genre tellement il le fait bien. Car, on ne va pas se mentir, on a droit à certains clichés dans les traits de caractère de certains personnages. Je n'ai d'ailleurs pas forcément eu d'attachement particulier aux personnages malgré le fait qu'ils soient bien développés. Peut-être un manque d'originalité dans les profils des personnages. Mais on le pardonne facilement dans ce premier roman où le rebondissement est omniprésent. Sam Holland parvient à maintenir l'intrigue tout du long, et on a du mal à lâcher le roman.

Petit disclaimer : le livre est violent dans ses descriptions des scènes de meurtres, et il y en a plus d'une ! Donc, un peu cliché comme phrase, mais âmes sensibles s'abstenir si vous n'aimez pas trop les détails macabres.

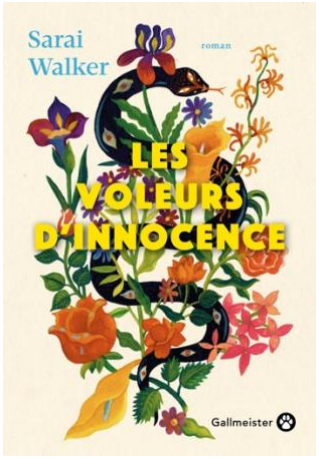
Je vous recommande vivement cette lecture si vous voulez un thriller efficace que vous ne lâcherez pas une fois commencé.

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Les voleurs d'innocence » de Sarai Walker

Éditions Gallmeister - Parution le 24 Août 2023 - 624 pages



" Les sœurs Chapel :
D'abord elles sont mariées
Puis elles sont enterrées ".
N'ayez pas peur…
Venez ouvrir les portes de cette magnifique demeure victorienne !
Le gâteau de mariage, lieu de tous les fantasmes des habitants de Bellflower abrite la famille Chapel, Belinda et Henry les parents et leurs six filles.
Aster, Rosalind, Calla, Daphne, Iris et Hazel.
Elles représentent un magnifique bouquet de fleurs, mais attention à vous, une fois à l'intérieur du gâteau de mariage, si l'odeur de rose arrive à vos narines, alors il sera trop tard, la malédiction frappera, il faut toujours écouter Belinda...
Un roman inoubliable, une construction qui frôle la perfection. Il décrit l'émancipation de la femme, son envie de prendre le contrôle sur son avenir, son corps, ses désirs.
Il est aussi dans certains passages très poétique, comme « *les lueurs d'un ciel couleur agrumes et abricot ».* J'adore cette phrase !
Le côté gothique, sombre, est subtilement dosé.
J'ai beaucoup apprécié que cette lecture soit lue comme une confession entre Iris et moi.
Ce petit pavé de 620 pages se dévore, nous pose des questions, un vrai plaisir ! A découvrir d'urgence !
Comme moi, j'espère que vous aurez la chance de découvrir la terrible malédiction des sœurs Chapel, une lecture à l'odeur de rose et d'espoir...

Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

« On ne mange pas les cannibales » de Stéphanie Artarit

Éditions Belfond - Parution le 22 Mai 2025 - 400 pages

Coup de cœur pour ce récit aux émotions fortes qui m'a profondément touchée.
Ne vous fiez pas à sa couverture, ceci est un roman NOIR (parfois très noir), thriller psychologique aussi captivant que dérangeant.
Un livre qui m'a procuré un tourbillon d'émotions. On y ressent de la peur, du dégoût, de la colère, de la haine, de la rancune mais aussi et surtout de l'amour et



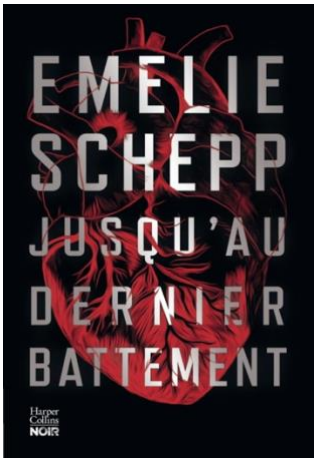
de la solidarité. Une tension qui vous prend et ne vous lâche plus, des personnages très attachants avec une humanité bouleversante.
La plume de l'autrice est d'une grande fluidité et vous plonge dans la tête de différents personnages mais aussi d'animaux qui ont une vision bien à eux de l'être humain. L'instinct inexplicable des animaux, capable de ressentir le mal incarné quand ils le croisent.
Comme je l'ai déjà dit, j'aime ces lectures qui nous rappellent que l'homme est un loup pour l'homme. Et que parfois, certains d'entre eux réussissent à faire ressortir la part d'ombre qu'il y a au plus profond de nous.
La vengeance est-elle un fruit auquel nous avons envie de goûter ?
À méditer…

Par Alice (Instagram : dessine_moi_mes_reves)

* * *

« Jusqu'au dernier battement » d'Emelie Schepp

Éditions Harper Collins - Parution le 14 Mai 2025 - 468 pages



Après le succès de sa série « Jana Berzelius », Emelie Schepp se lance dans un roman indépendant avec une nouvelle héroïne !
Un homme est retrouvé grièvement blessé dans son garage. Un an plus tôt sa femme Amanda Sundin a été enlevée, l'enquête n'a pas abouti et elle n'a jamais été retrouvée. Qui a décidé de s'en prendre au mari ? Maia Bohm hérite de cette affaire pour son premier jour de travail, elle fera équipe avec le jeune Greg Wallin, un policier du coin qui connaît fort bien la petite ville. Maia vient d'arriver dans la petite ville de Motola, elle s'est installée chez sa mère pour des raisons personnelles.
Parallèlement à l'enquête, on suit l'enquêtrice dans sa vie privée. Elle passe ses nuits à l'hôpital aux côtés de Tim, son fils de treize ans qui souffre d'une grave malformation cardiaque, son état s'est aggravé et la transplantation cardiaque est sa seule chance, le temps est compté. Maia, consumée par l'impuissance et l'anxiété, angoissée à l'idée de perdre son fils, prend conscience de la fragilité de la vie.
Le don d'organes et les décisions morales et émotionnelles qui l'entourent est la thématique centrale de ce roman, quelqu'un doit mourir pour que vous puissiez vivre.
Maia gère son stress émotionnel tant bien que mal, elle se lance à corps perdu dans le boulot et reprend l'enquête sur la disparition d'Amanda, persuadée que les deux

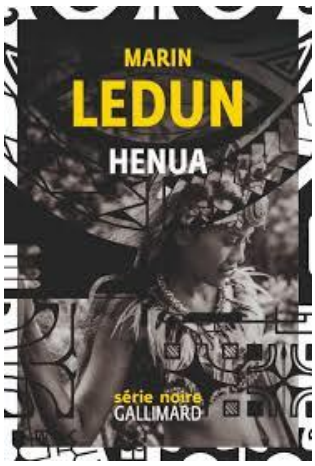
affaires sont liées. Elle étudie minutieusement chaque indice et recoupe les différentes pistes du passé. Elle ré-interroge les suspects potentiels, creuse les silences et démonte les prétendus alibis.
L'enquête, si elle est bien construite, progresse lentement et n'offre pas de véritable tension, ni de scènes d'action. Sinon dans les derniers chapitres, quand Maia se rend compte que la vie de Tim dépend de sa capacité à résoudre cette affaire, une pression temporelle se fait sentir, la tension monte crescendo avec quelques beaux retournements. Elle ne laissera rien ni personne se mettre en travers de son chemin, son fils doit être sauvé avant tout, peu importe la vérité.
Les scènes entre Maia et son fils sont émotionnellement très réussies et fort bien dépeintes, mais l'enquête est loin d'être aussi captivante que celles de Jana Berzelius. *Jusqu'au dernier battement* nous permet de découvrir une autre facette d'Emilie Schepp, celle de la douceur.

Par Nadia, du blog : livressedunoir.be

* * *

« Henua » de Marin Ledun

Éditions Gallimard, série noire - Parution le 13 Février 2025 - 416 pages



Si vous désirez rencontrer un polar où, au fil des pages, vous découvrirez des paysages exubérants et une végétation luxuriante, une langue chatoyante et fleurant bon l'exotisme, c'est assurément cet opus qu'il vous faut choisir. Car oui, vous allez vous retrouver aux antipodes, en l'occurrence les Îles Marquises.
Dans ces confins, malheureusement, règnent aussi la violence, la drogue, et autres joyeusetés consubstantielles à l'être humain. Alors quand le cadavre de la jeune Paiotoka est découvert massacré, le lieutenant Tepano Morel, un demi comme on dit là-bas, est chargé de l'enquête, en compagnie de Poerava Wong, une pure marquisienne. Mais l'affaire s'avère difficile et les secrets aussi enfouis que les anciens essais nucléaires français. Tepano, sous des dehors désinvoltes, non seulement redécouvre sa terre, Henua, mais sa ténacité, son obsession du détail, finiront à coup sûr par venir à bout des obscurités locales.
Lecture hautement recommandable.

Par Jean-Michel Isèbe, dit Polarmaniaque

* * *

« Le Chasseur de lapins » de Lars Kepler

Éditions Actes Sud - Parution le 4 Avril 2018 - 576 pages



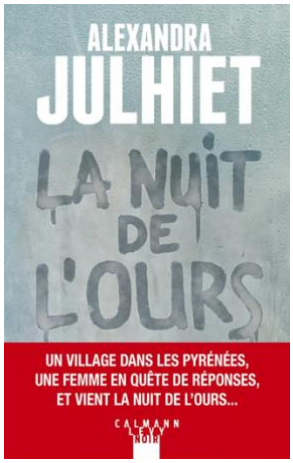
Lorsque les autorités suédoises découvrent le corps sauvagement assassiné du ministre des Affaires étrangères, elles penchent pour un acte terroriste qui viserait d'autres personnalités politiques. Alerté, le milieu de la haute administration est en état de vigilance maximale.
Sur les lieux du crime, une prostituée - victime d'ébats sexuels sadiques imposés de son vivant par le défunt - prétend qu'elle n'y est pour rien dans ce carnage.
Que fait-elle là ? Est-elle vraiment une fille de joie ?
L'inspecteur Joona Linna, qui purge une peine de quatre ans dans une prison où il côtoie des extrémistes, est chargé de l'enquête. Il va mener une course contre la montre pour arrêter un tueur en série dont les actes de mises à mort suivent un modus operandi particulier : avant de mourir, les cibles entendent un enfant chanter une comptine macabre sur dix petits lapins et ne sont tuées que dix-neuf minutes après avoir été blessées.
Quel est le point commun entre les victimes ? Qui sera la prochaine ?
Dans ce thriller psychologique haletant, le couple Alexander et Alexandra Ahndoril (dont le pseudo est Lars Kepler) campe avec maestria un assassin obsessionnel qui crie vengeance.

Par Géraldine Grunberg

* * *

« La nuit de l'ours » d'Alexandra Julhiet

Éditions Calmann Lévy - Parution le 7 Mai 2025 - 380 pages



Alexandra Julhiet sait accrocher l'œil du lecteur dès le résumé. Comme avec son précédent et excellent roman *Car un jour de vengeance*, l'idée proposé par *La nuit de l'ours* titille immédiatement la curiosité.
La mémoire peut jouer des tours. Pour Angèle, c'est même un véritable saut dans le vide quand elle se rend sur les lieux de son enfance, aux côtés de son père atteint d'Alzheimer. Autant dire qu'elle ne peut pas compter sur lui pour apporter des réponses aux questions qui s'accumulent d'heure en heure. Elle a des souvenirs qui ne se confirment pas sur place, et les habitants historiques du bourg ne semblent pas se souvenir d'elle. Et la regardent d'un œil soupçonneux.

Tous les ingrédients du thriller psychologique sont présents, avec la touche de cœur en plus. L'intrigue est surprenante, mais aussi touchante à travers le sort de la protagoniste principale en pleine rupture de vie.
Visiblement, l'autrice a des thématiques qui l'obsèdent. Le poids du passé est au centre du récit, tout comme la manipulation mentale et la présence d'un personnage qui ressemble fort à un gourou.
Voilà un thriller psychologique qui joue autant sur l'intime que sur une instrumentalisation à plus grande échelle.

Par Yvan, du blog : gruznamur.com

* * *

L' ENTREVUE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « La résurrection du pire » d'Angélina Delcroix -

Ce mois-ci, c'est Angélina Delcroix qui nous fait l'honneur de répondre à quelques questions.

Auteure de huit romans, Angélina est devenue en quelques années une valeur sûre des thrillers français, manipulant le lecteur grâce à la psychologie poussée de ses personnages.

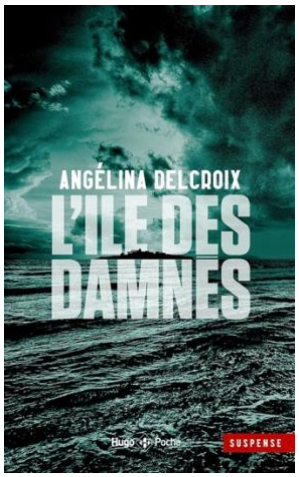
Merci à elle d'avoir accepté cet interrogatoire en bonne et due forme.

Charlène : Bonjour Angélina, merci d'avoir accepté cette interview. Ton nouveau roman,* La résurrection du pire*, est paru le 2 Avril dernier. Comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ?

Angélina : Bonjour Charlène, merci à toi. Chaque sortie est un moment fort et émouvant. Une sorte d'excitation teintée de stress. C'est le plaisir de voir son histoire prendre vie entre les mains des lecteurs, avec l'espoir qu'elle parvienne à les transporter.

Bon… si je suis honnête, ça fait super peur !

Charlène : Peux-tu nous en dire plus ? Nous parler un peu de l'histoire ?



Angélina : *La résurrection du pire* fait suite à *L'île des damnés*, roman dans lequel les criminels les plus dangereux avaient été envoyés sur une île en contrepartie de l'effacement de leur identité. Dans ce tome, quatre d'entre eux parviennent à s'évader et à revenir en France pour se venger. La cellule du gouvernement chargée de ce projet d'exil va donc devoir réagir très rapidement pour mettre la main sur ces individus extrêmement violents avant qu'ils ne repassent à l'acte, d'autant qu'aux yeux de la société française, ils n'existent plus.

Charlène : C'est le cinquième tome qui met en scène l'adjudante Joy Morel. Peux-tu nous parler d'elle, de sa construction, de son évolution ? De la part de toi que tu y as mise ?

Angélina : Joy… Celle qui m'accompagne depuis le début, imaginée avant même que je construise ma première intrigue, le pilier autour duquel tout s'est formé. Elle est adjudante de la gendarmerie et travaille à la brigade de recherches de Meaux. Déterminée et persévérante, elle renvoie l'image d'une femme forte et indépendante.

Mais ceux qui la connaissent savent ce qu'elle cache derrière ce masque : une sensibilité marquée, des blessures mal pansées, un véritable coffre-fort émotionnel. La vie lui a juste appris à taire tout ce qui la bouleverse intérieurement, tout ce qui peut la rendre fragile et vulnérable.

Au cours de ses enquêtes, elle est amenée à faire face au pire, ce qui va la pousser à un lourd travail d'introspection, l'entraînant à douter d'elle-même. Serait-elle capable de basculer vers le côté sombre ?

Charlène : **La résurrection du pire** ***est une suite directe de*** **L'île des** ***damnés dont l'histoire tourne autour d'une bande de psychopathes enfermés sur une île, loin de tout le monde. Ici, on apprend dès le départ que certains ont pu s'échapper. D'où est venue cette envie de faire revenir ces criminels, mais sur un nouveau terrain de chasse ? Que voulais-tu apporter de plus ?***

Angélina : La notion que je tenais à travailler dans cette suite était celle de l'*identité*. Les criminels exilés n'en ont plus puisque le gouvernement a tout effacé les concernant.

L'idée de les faire revenir me permettait de questionner la notion d'existence au sein d'une société, mais aussi de creuser la connaissance de soi-même une fois les masques sociaux tombés. Une sorte d'introspection à différents niveaux, amplifiée par l'isolement social.

J'avais aussi envie d'approfondir la psychologie des criminels que je fais revenir. Permettre aux lecteurs de comprendre comment ces individus, à un moment donné de leur vie, ont pu glisser vers le mal.

Charlène : Certaines scènes sont vraiment macabres, comment les écris-tu ? Comment te sens-tu à ce moment-là du processus ?


© photo : David Buisine

Angélina : Ces scènes sont associées aux criminels qui les commettent, elles répondent à leurs motivations conscientes ou inconscientes, et j'essaye toujours de garder une certaine justesse entre leur psychologie défaillante et le passage à l'acte.

Ce travail de réflexion me permet de garder une distance avec l'horreur de certains passages, et je ne me laisse jamais entraînée par la violence juste pour le plaisir d'écrire des atrocités. Tout doit être justifié et coller à ce que ferait telle personne, atteinte de tel trouble, dans telle situation.

Charlène : Tu as toi-même fait des études en psychothérapie et en criminologie, est-ce que tu orientes donc volontairement tes romans en jouant principalement sur la psychologie des personnages et notamment des tueurs en série ou des psychopathes ?

Angélina : En effet, la psychiatrie criminelle me passionne et l'écriture de mes romans me permet d'aller fouiller toujours plus loin dans ce domaine. J'effectue des recherches importantes avant de me lancer dans une nouvelle intrigue, et la psychologie est souvent au cœur de celles-ci. L'esprit humain est un vaste terrain de jeux et je suis loin d'en avoir fait le tour !

Charlène : **Mémoires d'un expert psychiatre,** ***ton précédent roman, aborde la difficulté qu'ont les experts pour tenter de savoir si un état est réellement psychotique ou surjoué par les auteurs de crimes afin d'éviter la prison et/ou de lourdes peines. Comment penses-tu que la culpabilité de mal juger un tueur est vécue par les experts ? Condamner une personne non responsable ? Amener un sauf-conduit à un coupable ? Vivre avec tout ça doit être difficile ...***

Angélina : La mission des experts est délicate et peut être lourde de conséquences. Évaluer le discernement d'un individu à une temporalité différente de celle du passage à l'acte est complexe, et comment être sûr de ce qui se joue dans la psyché d'un individu ?

Mais l'expert donne un avis, il ne juge pas. La décision de l'irresponsabilité pénale revient au juge.

Cependant, vivre avec certains souvenirs et doutes quant à sa profession peut être difficile, Adam vous en parlera mieux que moi dans ses *Mémoires* 😉.

Charlène : Si tu devais conseiller un lecteur qui ne t'a jamais lu et qui aimerait te découvrir, par quel livre lui dirais-tu de commencer ? Et quel est le plus abouti selon toi ?

Angélina : *Mémoires d'un expert psychiatre* puisqu'il ne fait pas partie de la série avec Joy et qu'il traite en profondeur du domaine qui me passionne.

Charlène : Quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Angélina : *La résurrection du pire* vient de sortir, et il y aura une autre surprise en octobre…

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Angélina : Merci à toi pour ces questions, et merci à vous, chers lecteurs, d'être toujours au rendez-vous pour faire vivre et voyager mes histoires !

À bientôt pour la suite des aventures…



© photo : David Buisine

Hugo Impact - Parution le 2 Avril 2025 - 432 pages



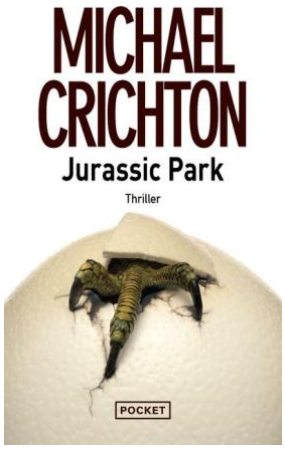
« Essayez toujours, murmure-t-elle, sourire aux lèvres. Je n'existe pas. »
Le projet expérimental consistant à exiler certains détenus dangereux sur une île sans loi ni surveillance est toujours en place. En contrepartie de cette fausse liberté, l'identité des criminels qui ont accepté cette relégation est définitivement supprimée. **Ils n'ont plus d'existence, plus de passé. Rayés de la mémoire collective sans retour en arrière possible.**
Et sans doute parce que ce qui se passe sur l'île reste sur l'île, **personne ne veut prendre en compte les rapports accablants de la psychocriminologue Chloé Mesnil et de l'adjudante Joy Morel qui se sont pourtant rendues sur place.**
Alors quand quatre des pires criminels de ce cercle de l'enfer parviennent à s'échapper et regagnent le continent pour se venger, Joy et Chloé n'ont d'autre choix que de se replonger dans l'horreur. **Pour peut-être parvenir à éviter la résurrection du pire.**

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

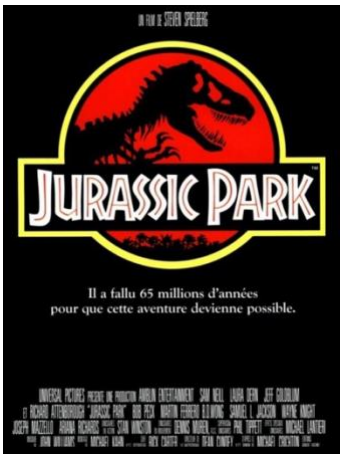
- Jurassic Park –

Le roman, de Michael Crichton



Sur l'île d'Isla Nublar, au large du Costa Rica, une entreprise spécialisée en génétique a réussi à recréer plusieurs dinosaures pour ouvrir un parc à thèmes. Les dinosaures sont enfermés dans des enclos ultra-sécurisés jusqu'à ce qu'une panne de courant libère ces créatures préhistoriques, semant la terreur parmi une poignée de visiteurs triés sur le volet, dans le parc en phase de test. En 1993, trois ans après la sortie du roman, Steven Spielberg décide d'adapter au cinéma ce thriller pour en faire un des plus grands succès au box-office des années 1990.

L'adaptation



Quel plaisir de vous parler d'un film qui est dans mon top 10, et qui en plus vieillit très bien, malgré une sortie il y a plus de 30 ans. Steven Spielberg nous propose une version un peu moins sombre et plus grand spectacle qui fera tout de même frissonner, devant certaines scènes, les plus sensibles, mais loin de l'ambiance du thriller de Michael Crichton qui se veut moins familial. L'histoire est la même à 90 %, des intrigues supplémentaires sont néanmoins présentes dans le roman. Certaines scènes, se déroulant sur l'eau par exemple, n'ont pas été conservées pour la version cinéma, sûrement un traumatisme des difficultés à boucler le budget des "Dents de la mer" qui est revenu en mémoire à Spielberg. La différence majeure se situe sur les personnages, qui ont des mentalités bien différentes entre le roman et le film. Hammond est bien plus détestable dans le roman, Ellie Sattler plus effacée, etc.

Avis perso : Les deux sont complémentaires. Revoir le film de S. Spielberg restera toujours un plaisir absolu et j'ai prévu de lire "Le Monde perdu" de M. Crichton tellement j'ai aimé sa plume.

LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

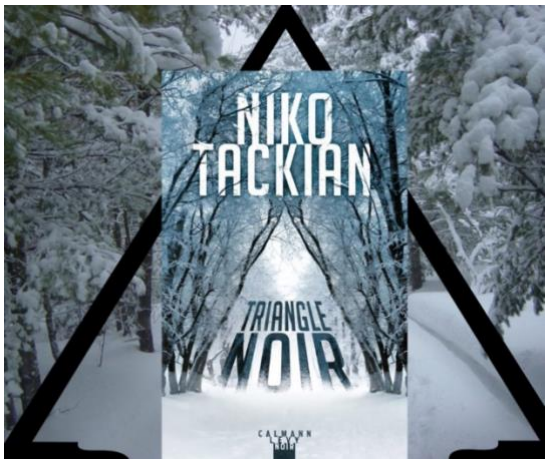
- « Le marais du diable » de Gérard Demarcq-Morin » –



Une enquête qui vous mènera en bordure du marais de Wuldbrouck, où les corps décomposés de jeunes enfants remontent à la surface.
Dans *Le marais du diable*, rien n'est révélé jusqu'à ce que le brouillard se dissipe dans les derniers chapitres.

Éditions des libertés– Parution en Juin 2023– 310 pages

- « Triangle noir » de Niko Tackian –



Une étrange marque au fer rouge apposée sur des cadavres, une forêt sombre et terrifiante, voici *Triangle noir.*
Triangle Noir, ou découvrir que les démons ne restent pas éternellement cachés dans l'obscurité.

Éditions Calmann Lévy – Parution en mars 2024 – 400 pages

- « Mémoire de feu » de Jean-Marc Dhainaut –



Des flashs surgissant du passé, une certitude inébranlable, la seconde guerre mondiale, la noirceur issue de celle-ci, et tout ça, avec en son cœur, la mémoire.
Mémoire de feu pourrait s'appeler aussi Mémoire d'horreurs... comment faire face quand les monstres qui se cachent dans le passé vous poursuivent juste dans le présent ?

Éditions Taurnada – Parution en juillet 2024 – 254 pages

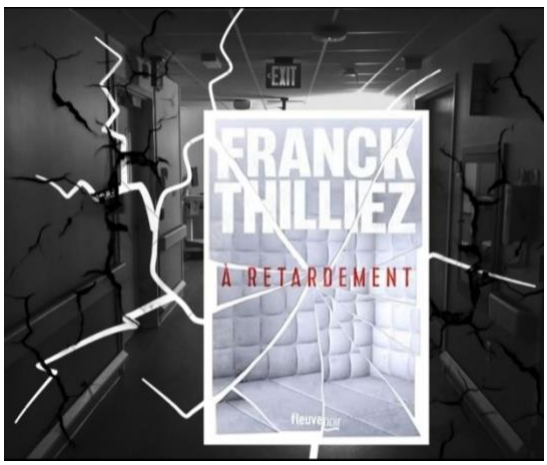
- « Contre l'espèce » d'Estelle Tharreau –



Une puce implantée dans le bras de chacun, une arche, une radio qui émet clandestinement, *Contre l'espèce* est une lutte impitoyable de chaque instant.
A travers un chaos mondial et déshumanisé, des personnages évoluent et survivent comme ils peuvent, en tissant des liens indéfectibles unis par un maître mot : l'espoir. *Contre l'espèce* est peut-être une dystopie mais elle touche notre réalité et c'est pour cela que ce roman est une véritable réussite.

Éditions Taurnada– Parution en juin 2024 - 483 pages numériques

- « À retardement » de Franck Thilliez -



La toute nouvelle enquête du commandant Sharko.
À retardement, où toute logique est inexistante et explose votre perception de la pensée humaine telle que vous croyez la connaitre. Une bombe psychiatrique signée par notre maître du thriller français.

Éditions Fleuve Noir – Parution en Mai 2025 – 456 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire Christophe Coquelet et de Nicolas Winter

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- Gargantua, nouvelle égérie d'un prix littéraire –





Une fois n'est pas coutume, ce mois-ci, ce n'est pas un mais deux témoins que j'ai interrogés : Christophe Coquelet, à la tête de la Librairie des Quatre Chemins située à Lille, librairie indépendante spécialisée dans les littératures de l'imaginaire, mais aussi son comparse, Nicolas Winter, blogueur de l'imaginaire qui office sous le nom de Just A Word. Dans quelle affaire me direz-vous ? Celle de la création d'un nouveau prix littéraire, le prix Gargantua.

Quel est le rapport entre le célèbre géant et un nouveau prix littéraire ? L'idée vient de Christophe Coquelet, véritable fan de Rabelais. Il souhaitait créer un prix récompensant les littératures de l'imaginaire, localisé dans les Hauts de France. Or que possède toute ville située dans ces provinces faites de traditions ? Des géants ! Et que deviendrait ce genre littéraire sans ces personnages mythiques ? Le lien s'est fait naturellement. J'ai alors demandé aux deux passionnés de m'expliquer l'intérêt et le déroulement de ce prix, créé en 2024, et qui dévoilera ces premiers lauréats à l'automne prochain.

Le Prix Gargantua est né de la volonté de mettre en avant des auteurs et des romans de genre « littératures de l'Imaginaire », c'est à dire Science-fiction, Fantasy ou Fantastique. Nicolas Winter m'avouera que quelques romans de trans-fictions (c'est-à-dire un mélange de ces trois catégories) se sont glissés dans la sélection. Il permettra de conseiller les lecteurs sur un genre assez stigmatisé en France comme lecture d'adolescent ou trop complexe. Même si, comme me l'ont dit Christophe et Nicolas, la porosité des genres fait que de plus en plus de livres sortants sous d'autres collections pourraient être considérés comme relevant des littératures de l'imaginaire. Ainsi, nous en lisons sans le savoir, y compris en se fournissant dans les rayons de littérature blanche ou thrillers par exemple.

Trois catégories sont déterminées et seront récompensées :

- Un roman d'un auteur francophone

- Un roman d'un auteur non francophone.

Pour ces deux catégories, les livres doivent être parus après le 1er Octobre 2024 et distribués en librairie. Il ne peut donc pas s'agir d'autoédités ou d'impressions à la demande. Ce sont les membres du jury qui choisissent les titres qui seront en lice. Les ouvrages sont obligatoirement des romans. Exit donc les « novellas » (romans courts) et recueils de nouvelles

- Un « prix spécial » décerné à une « personnalité » ayant œuvré pour le rayonnement des littératures de l'Imaginaire depuis au moins dix ans. Quatre catégories ont été définies : illustrateur, traducteur, directeur de collection, personnalité au sens plus large du terme. La finale se déroulera entre quatre personnalités, chacune issue d'une catégorie. Le but est de valoriser les personnes œuvrant dans l'ombre, qui permettent le développement du genre.

Le jury est composé de neuf membres gravitants tous autour du livre, qu'ils soient professionnels (auteur, libraire, bibliothécaire, journaliste, etc.) ou lecteurs assidus. Une diversité d'âge et de genre vient compléter le critère de compétence de juré afin de permettre d'étoffer les points de vue. Certains sont des habitués de la démarche. Par exemple Nicolas Winter est depuis quatre ans juré du Grand Prix de l'Imaginaire. Le jury se réunit une fois par trimestre pour échanger sur leurs lectures.

Et quelle récompense sera remise aux lauréats ? Encore ici, on ne doute pas que tradition et originalité se combineront. Cependant le maître de cérémonie souhaite garder le secret pour le moment. Nous pouvons juste divulguer que cela se fera lors d'un moment de convivialité, en huis clos pour cette première édition. Nous espérons que les lauréats apprécieront la surprise. En outre, Christophe a encore beaucoup d'idées et d'espoirs pour faire évoluer ce prix et le pérenniser. Il aimerait pouvoir inviter du public à la remise des prochaines éditions, dans l'esprit des banquets de Rabelais, mêlant culture et bonne ambiance.

Souhaitons donc longue vie au Prix Gargantua, espérons pouvoir nous retrouver, festoyer et discuter littérature pendant de nombreuses années. Dans l'attente, je vous invite à consulter le blog Just A Word de Nicolas Winter et à pousser la porte de la Librairie des Quatre Chemins située 142 rue Pierre Mauroy à Lille. Vous êtes sûrs et certains d'y trouver des conseils de lecture pertinents.



Logo du prix créé par Aurélien Police

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- « Le Roi en Jaune » de Robert W. Chambers -



Il existe beaucoup de livres à la réputation sulfureuse. Des œuvres prétendument diaboliques qui firent grand bruit lors de leur parution originelle mais que le temps a rendu moins subversives.

Paru en 1895, *Le Roi en Jaune* a longtemps eu la réputation d'être un livre « maudit » dont la beauté macabre pouvait rendre fou ses lecteurs. Était-ce là un acte délibéré de son auteur afin d'accroître la notoriété de son ouvrage et d'en tirer un succès certain ? Peut-être car, à travers la littérature, Chambers a trouvé ce qu'il n'a pas obtenu par la peinture : la renommée.

Dans son premier roman, l'élément surnaturel n'existe pas. *In The Quarter* s'inspire en effet du long séjour de l'écrivain à Paris où 6 ans au sein d'une école d'art ne firent pas de lui le peintre qu'il espérait devenir. Devenu illustrateur pour de nombreux hebdomadaires dont *Vogue* et *Life*, il publie alors le recueil de nouvelles qui marque son entrée dans la littérature de genre.

Composé de 10 nouvelles portant encore pour certaines l'empreinte de son passage en France, le recueil de Chambers mêle subtilement onirisme et macabre. Il rencontre dès sa sortie un vif succès malgré des critiques lui reprochant des excès inhabituels pour l'époque. S'il continue à distiller cette recette par la suite au sein d'autres recueils ou courts romans, Chambers sera avant tout l'auteur de romans où intrigues sentimentales et contexte historique s'entremêlent.

Mais qu'est-ce que ce *Roi en Jaune* ? Au sein du recueil, il s'agit d'une pièce de théâtre mythique à propos d'un être irréel à l'aura maléfique qui revient tel un fil rouge dans 4 nouvelles. Tout comme l'étrange symbole du « *Signe Jaune* ». Les 4 textes en question, *Le Restaurateur de Réputations*, *Le Masque*, *Le Signe Jaune* et *La*

Cour du Dragon ont aussi en commun des personnages ayant un rapport à l'art, nouveau rappel du passé de Chambers. Pour ces textes, il va également piocher chez d'autres auteurs tel Ambrose Pierce à qui il emprunte les termes *Carcosa*, *Hali* et *Hasture.* Chez Edgar Allan Poe et plus particulièrement dans la nouvelle *Le Masque de la Mort Rouge*, Chambers va puiser de quoi bâtir la fameuse pièce fictive qui sert de base au recueil, le contexte de fête qui se déroule mal ainsi que l'importance du choix de la couleur. Le jaune choisi par l'écrivain se rapporte à la couleur utilisée en Grande-Bretagne pour les couvertures des romans français jugés décadents mais est aussi une couleur alors rattachée à la folie.



Le Roi en Jaune amène le succès à son auteur mais a, dans la même mesure, influencé l'un des écrivains les plus importants de la littérature fantastique, Howard Phillip Lovecraft, le Maître de Providence, créateur de *Cthulhu* et du *Nécronomicon,* dont l'œuvre aura un impact essentiel sur beaucoup d'artistes divers au fil des années. Même s'il n'a connu le recueil de nouvelles de Chambers qu'assez tardivement, puisqu'il ne connaissait ce dernier qu'au travers de ses romans sentimentaux, Lovecraft citera la pièce de théâtre fictive *Le Roi en Jaune* parlant de cette dernière comme d'un texte marqué par le *Nécronomicon*. August Derleth, écrivain, correspondant de Lovecraft avant d'en être l'éditeur à titre posthume, fera lui aussi référence à l'œuvre de Chambers. Plus proche de nous, Raymond Chandler dans une nouvelle ou Stephen King dans son roman *La Peau sur les Os* rendront hommage aux textes de Chambers.



Si *Le Roi en Jaune* est revenu sur le devant de la scène littéraire il y a quelques années, il le doit au succès de la série policière *True Detective* où Matthew McConaughey et Woody Harrelson suivent la trace d'un tueur multipliant les allusions à la mythologie créée par Chambers. Si la frontière avec le fantastique n'est jamais réellement franchie, l'atmosphère fantasmagorique de certaines scènes nous en rapproche fortement.



True Detective

PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Adieu Birkenau » de Ginette Kolinka –



Touchante et vibrante d'émotions. Cette bande dessinée est un petit bijou dans le genre, proposant d'amener aux lecteurs de tout âge une vision de la réalité des camps de concentration pendant la seconde guerre mondiale.

En effet, *Adieu Birkenau* raconte l'histoire de Ginette et de sa famille, des juifs, arrêtés en mars 1944, dans la zone libre de la France, envahie depuis peu par l'armée Allemande. Ils envoyaient toujours plus de convois de travailleurs dans les camps, et notamment celui de Birkenau. Ginette a donc été envoyée là-bas, avec son père, son frère et son neveu. On la suit à travers les pages, racontant son arrivée, sa séparation avec sa famille, ce qu'elle a subi, en commençant par la honte pour arriver jusqu'aux violences, à la famine, aux déportations. On nous amène à voir toute l'horreur sans nous alourdir la lecture avec des images affreuses.



Bien plus qu'une bande dessinée superbement illustrée, *Adieu Birkenau* est avant tout le témoignage fort et mémorable de Ginette. Dotée d'une force de caractère inébranlable et d'un humour bien développé, elle évoque sa première et sa dernière visite à Birkenau, lors d'un voyage scolaire avec des élèves, avec une émotion non feinte.

Magnifique ouvrage à mettre entre toutes les mains, cette bande dessinée saura ravir tous les lecteurs, et nous rappeler un pan bien sombre de notre Histoire, avec un grand H.





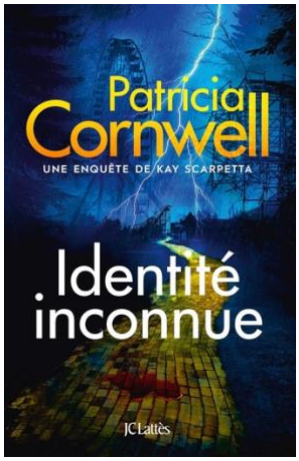


LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Identité inconnue » de Patricia Cornwell -

Éditions JC Lattès - Parution le 14 Mai 2025 - 384 pages



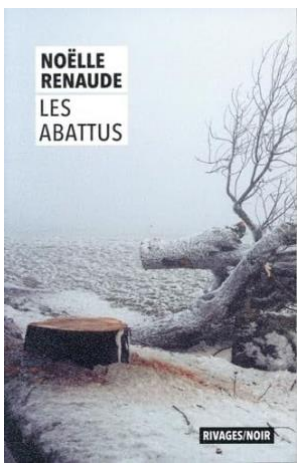
Vingt-huitième tome des enquêtes de Kay Scarpetta. Une saga en dent de scie avec certains tomes plutôt médiocres, mais celui de cette année m'a fait passer un super moment de lecture. J'y ai retrouvé tout ce qui a fait le succès de cette saga : un souci des détails autour du métier de médecin légiste, une héroïne intègre et droite, une team attachante que l'on aime retrouver depuis 30 ans (Marino, Lucy, Benton, Dorothy) et une intrigue bien menée !

Un tome jubilatoire qui nous ramène à l'ambiance des premiers. J'ai adoré ce cru 2025 !

* * *

« Les abattus » de Noëlle Renaude

Éditions Rivages - Parution le 17 Février 2021 - 442 pages



Je pense avoir lu avec ce titre une des fins les plus incroyables que j'ai pu lire en roman noir ! Excellente lecture durant laquelle on va suivre la vie du narrateur (on ne saura jamais son prénom) de sa naissance jusqu'à l'âge adulte.

Famille dysfonctionnelle, délinquance et drames absolus, notre pauvre narrateur va en voir de toutes les couleurs ! Même si parfois son côté passif / contemplatif m'a un peu agacée, j'ai vraiment adoré ce pur roman noir, jusqu'au puissant dénouement qui m'a achevée !

Une lecture originale à tenter !

* * *

« Faire le mort » d'Angela Marsons

Éditions Belfond - Parution le 15 Mai 2025 - 448 pages



Quatrième enquête de Kim Stone.

Un thriller impeccable comme je les aime : du rythme, une enquête palpitante, des rebondissements savamment dosés pour un twist final bien trouvé !

Des vibes à la Patricia Cornwell et Mo Hayder, j'ai adoré !

SI vous voulez un thriller marquant et hyper page-turner, n'hésitez pas, celui-ci fait sacrément bien le job !

* * *

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview d'Estelle Tharreau

- Si tu devais… et pourquoi ? -

… retenir un seul de tes personnages ?

Nadège Solignac, tueuse en série, dans mes romans *Mon ombre assassine* et *L'Alpha et l'oméga*, parce qu'elle suscite une foule de sentiments contraires chez les lecteurs et qu'elle a été certainement le personnage le plus déroutant à écrire.

Être un ou une enquêtrice célèbre ?

Sherlock Holmes, uniquement en raison de la prochaine question.

Être le ou la serial killer que la personne précédemment choisie poursuit ?

Moriarty

Choisir un ou une partenaire pour un duo d'enquêteurs de choc ?

Mon fils parce qu'on est certains de s'engueuler, mais on risque de trouver.

Choisir l'arme du crime la plus improbable utilisée par le meurtrier ?

La persuasion afin que la victime fasse le travail elle-même.

Choisir l'endroit le plus surprenant pour enquêter sur un crime ?

Chez l'assassin.

Ne conseiller qu'un seul de tes livres ?

Mon ombre assassine.

Réécrire l'un de tes livres ?

Orages, mon premier roman.

Ne lire qu'un seul genre littéraire ?

Le noir social et psychologique.

Ne regarder qu'un seul genre de films ou séries ?

Le noir social et psychologique.

Ne retenir qu'une seule lecture de ton enfance ?

De mon enfance ? Aucune.

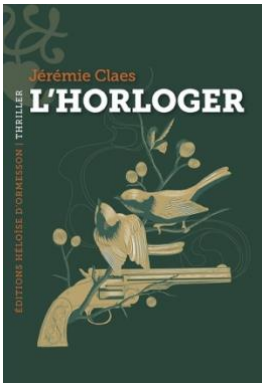


LES CONSEILS LECTURE DE LA RUCHE



Par l'équipe de La ruche aux Livres 2 Caroline, librairie indépendante à Wavrin (59)

- « L'horloger » de Jérémie Claes -



Gros coup de cœur pour ce premier roman ultra réussi, ultra addictif, ultra original, bref ultra bien que je vous recommande de découvrir.

Jacob Dreyfus a infiltré pendant un an les suprémacistes américains Aryan Blood. A terme, le groupe est démantelé, ses têtes pensantes envoyées en prison ou tuées lors de leur arrestation et un Pulitzer couronne le travail de Jacob. Mais le prix à payer est très lourd, un contrat est mis sur sa tête, sa femme assassinée et sa famille menacée. Contraint à l'exil sous le programme de protection des témoins, Jacob se reconstruit en France. Jusqu'à ce que le passé le rattrape.

Très très rythmé, le roman emmène tambour battant le lecteur dans son intrigue sans temps mort, servie par une écriture "gouailleuse", des personnages très caractérisés, attachants ou détestables. On dévore les 400 et des de pages, on a hâte de retrouver son livre le soir, bref nous sommes happés dans l'univers de Jérémie Claes qui maîtrise à la perfection le sens du suspens.

Et si la fin a de quoi surprendre, (pas d'inquiétude, je n'en dirai pas plus), l'auteur fait le pari de sortir des sentiers battus. Et c'est tant mieux !

Petit bonus la suite « Commandant Solane » vient de paraître pour les chanceux qui découvrent l'auteur et ont ainsi l'occasion de se précipiter sur la suite du roman sans devoir patienter un an ! *Par Caroline*

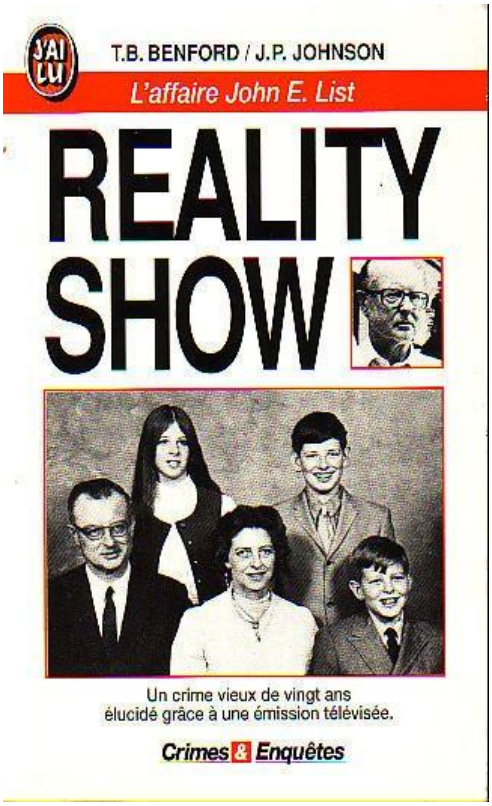
Éditions Héloïse d'Ormesson - Parution le 8 Février 2024 - 464 pages

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche

- « Reality Show : L'affaire John E. List »
de T.B.Benford & J.P.Johnson -

Et si l'histoire de John Emil List avait inspirée Xavier Dupont de Ligonnès ? Voyez plutôt...



Nous sommes le 9 Novembre 1971 dans la petite ville pavillonnaire de Westfield dans le New-Jersey. John Emil List ancien professeur de catéchisme, élevé dans le respect de la parole de Dieu, homme respectable et respecté va commettre l'impensable avant de disparaître des radars pendant plus de vingt ans.

Il va tuer les uns après les autres, sa femme, sa mère, sa fille, et ses deux fils.
Ainsi que le chien...
Pourquoi une telle folie ?
Comment a-t-il planifié ses crimes ?
Où se cachait il pendant vingt ans ?

Il faudra attendre deux décennies, et l'œil de lynx d'un ancien voisin pour reconnaître dans le public d'un reality show, John Emil List.

Le livre *Reality Show* retrace le parcours d'un assassin qui fût à la fois terrifiant et fascinant. Je ne peux m'enlever de la tête la ressemblance entre cet homme et Xavier Dupont de Ligonnès…



Ce livre se dévore d'une traite, une histoire qui terrifia les États-Unis, avant de connaître un dénouement aussi surprenant qu'inattendu.

N'oubliez pas, derrière un sourire, une aide, des faux-semblants, se cache la noirceur humaine.

Restez sur vos gardes…



John Emil List

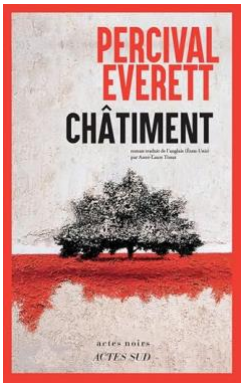
CHOIX THÉMATISÉ

Trois romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

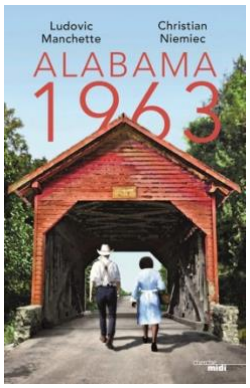
- La ségrégation américaine au XXème siècle –

« Châtiment » de Percival Everett



Une série de meurtres brutaux secoue la petite ville de Money, Mississippi : des hommes blancs sont retrouvés atrocement mutilés. Mais ces meurtres recèlent un mystère car sur chaque scène de crime on retrouve un second cadavre qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Emmett Till, un garçon noir lynché dans la même ville en 1955.
Lorsqu'un duo d'enquêteurs, tout en second degré, est dépêché sur les lieux, il se heurte à une résistance aux relents réactionnaires et nauséabonds…
Dans cette comédie noire audacieuse et provocatrice, Everett a le racisme et les violences policières dans le collimateur et déploie son intrigue à un rythme effréné, ne laissant aucune chance au lecteur de détourner le regard.

« Alabama 1963 » de Ludovic Manchette & Christian Niemiec



Birmingham, Alabama, 1963. Le corps sans vie d'une fillette noire est retrouvé. La police s'en préoccupe de loin. Mais voilà que d'autres petites filles noires disparaissent...
Bud Larkin, détective privé bougon, alcoolique et raciste, accepte d'enquêter pour le père de la première victime.
Adela Cobb, femme de ménage noire, jeune veuve et mère de famille, s'interroge : " Les petites filles, ça disparaît pas comme ça... "
Deux êtres que tout oppose. A priori.

« Black Boy » de Richard Wright



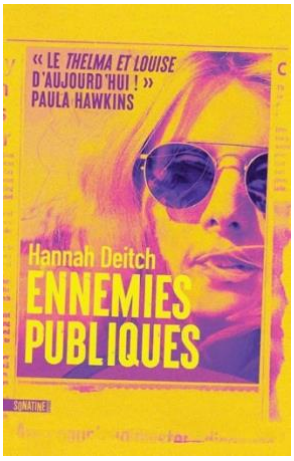
"Black boy" est le récit autobiographique de l'enfance et la jeunesse de l'auteur Richard Wright. Il y évoque ses souvenirs, où entre misère et pauvreté, il dénonce toutes les difficultés que vivaient les Noirs dans le Sud au début du XXème siècle : la prédominance de l'Église, les violences et les injustices des Blancs envers les Noirs, la ségrégation raciale…
"- Qu'est-ce qu'il a en lui, papa ? demandai-je.- Un peu de blanc, un peu de rouge et un peu de noir.- Indien, blanc et nègre ?- Oui.- Alors qu'est-ce que je suis ?- Quand tu seras grand, on dira de toi que tu es un homme de couleur, répondit-elle. Ensuite, se tournant vers moi avec un sourire moqueur, elle demanda : - Vous n'y voyez pas d'inconvénient, Monsieur Wright ?"

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « Ennemies publiques » d'Hannah Deitch -

Un premier roman qui tient toutes ses promesses



Après de brillantes études, les portes du succès vont s'ouvrir pour Evie, la jeune femme a de l'ambition et tous les rêves sont permis. En attendant, elle doit rembourser les dettes laissées par son université d'élite et elle vivote tant bien que mal en donnant des cours particuliers à des enfants de familles fortunées à Los Angeles. Un matin, quand elle arrive au manoir de la famille Victor pour sa leçon hebdomadaire, elle découvre un véritable carnage. Les corps des deux parents assassinés et mutilés. Terrifiée, elle n'a qu'une idée en tête : sortir au plus vite de cette maison et appeler la police quand elle sera loin. Quand elle entend une voix faible criant à l'aide, elle découvre une jeune femme ligotée dans un placard. Les évènements s'enchaînent à toute allure et les deux femmes s'enfuient ensemble. En quelques minutes, la vie d'Evie bascule brutalement, elle passe de la jeune fille brillante pleine d'ambition à la criminelle la plus recherchée des États Unis. Les médias se déchaînent, les comparant aux émules de Charles Manson et les deux femmes se retrouvent plongées dans une véritable chasse à l'homme à travers tout le pays.

Aussi palpitant que provocateur

Ennemies publiques est bien plus qu'une cavale menée pied au plancher. Il mélange les genres et nous offre un road trip captivant, une critique sociale teintée d'humour noir, des réflexions sur l'ambition et le rêve américain, le sensationnalisme des médias. Et surtout, un magnifique portrait de deux femmes. Deux formidables personnages qui portent l'histoire haut et fort.

La plus grande partie du récit est racontée par Evie, brillante, cynique, pleine de

fêlures et de contradictions. Elle nous livre ses pensées et observations cyniques sur la société américaine. L'autre, on la découvre par petits bouts, c'est Jae, énigmatique, fermée, elle se cache derrière son silence. Les deux femmes, dépassées par les évènements et prises dans une véritable spirale, n'ont plus rien à perdre. Elles vont se découvrir, se raconter et se rapprocher, une complicité va naître entre elles, ouvrant la porte à de belles séquences émotion.

Les quelques faiblesses d'un premier roman sont à peine perceptibles. Par moment inégale dans le rythme, surtout dans les premiers chapitres, l'histoire prend assez vite son véritable envol pour nous embarquer à fond dans cette folle cavale entre suspense, retournements, tension et une belle dose d'émotions.

J'ai beaucoup aimé la plume d'Hannah Deitch, mordante, vive et acérée. Une jeune auteure à suivre, sa voix singulière mérite l'attention. *Ennemies publiques* est tour à tour captivant, déjanté, provoquant et émouvant.

Quatrième de couverture

LES HÉRITIÈRES DE THELMA ET LOUISE !

Après des études prestigieuses, Evie Gordon semblait promise à un très bel avenir. Elle végète aujourd'hui dans une vie quelconque, donnant pour subsister des leçons particulières aux enfants des familles fortunées de Los Angeles. Un matin, alors qu'elle arrive au domicile de l'une de ses élèves, elle tombe sur les corps des parents de celle-ci, qui viennent d'être assassinés. Plus troublant encore, une inconnue, cachée dans la maison, l'appelle à l'aide. De témoins du meurtre, les deux femmes deviennent vite suspectes, puis fugitives. La presse les compare bientôt aux émules de Charles Manson, alors que la police les recherche activement dans toute la région. Afin de se disculper, Evie va devoir en découvrir davantage sur sa mystérieuse compagne d'infortune, qui se terre d'abord dans le silence, avant de faire preuve d'un indéniable talent pour échapper à tous les obstacles. Une étrange complicité va alors se nouer entre les deux femmes, qui très vite n'auront plus rien à perdre...

Éditeur : Sonatine, 400 pages, date de sortie : 7 mai 2025

Biographie

Hannah Deitch est une ancienne tutrice de SAT et titulaire d'un master d'anglais de l'Université de Californie à Irvine, où elle a étudié la théorie marxiste et la culture pop contemporaine. Ancienne rédactrice en chef d'un magazine d'art, elle est titulaire d'un master de journalisme de l'USC. Ses articles ont été publiés dans le Los Angeles Times, le LA Weekly et la Los Angeles Review of Books. Elle vit actuellement à Los Angeles. *Ennemies publiques* est son premier roman.

ZOOM SUR LE THRILLER DOMESTIQUE

Par Cécilia, du compte Instagram : @cecilia_thrillerbooks

- Thriller domestique, coups de feu chez les voisins -

On a tous en tête une voisine qui a toujours un œil sur la rue, ce rideau qui bouge lorsque vous garez votre voiture dans l'allée. Et ce voisin qui écoute sa musique trop fort, ou encore l'autre imbécile du bout de la rue qui passe sa tondeuse à l'heure où même le coq peine à se réveiller. Bref on a tous eu envie, un jour, de tuer son voisin ! Non ?

Mon plaisir coupable ce sont les thrillers à l'ambiance Desperate Housewives avec ces belles rues propres, ces maisons colorées aux pelouses parfaites, les voitures rutilantes, la photo parfaite du quartier aisé et sans problème.

Les apparences sont trompeuses, derrière la façade lisse des immenses demeures, se cachent les plus honteux secrets, les scandales les plus retentissants, des drames qui couvent depuis trop longtemps.

Une fois le barbecue dominical terminé, une fois les voisins rentrés, les murs de ces jolies maisons ne sont-elles pas le théâtre de violences silencieuses ?

Vous ne verrez plus jamais vos voisins du même œil …

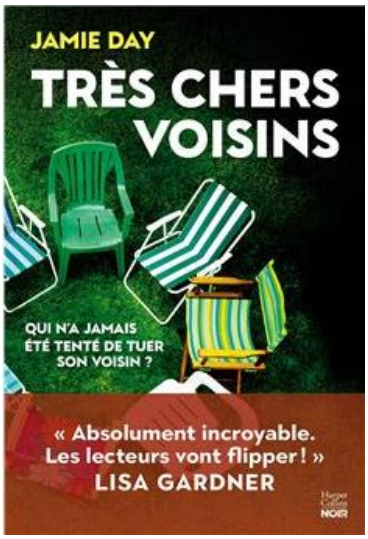
Zoom sur 3 thrillers.

Zoom sur 3 coups de feu.

Zoom sur 3 récits différents.

« Très chers voisins » Jamie Day

Éditions Harper Collins – Parution mai 2025 – 496 pages



Fête annuelle des voisins sur Alton Road, derrière les villas coûteuses, le scandale gronde, les secrets ne sont jamais loin.

Bientôt ce sont les sirènes de police qui vont retentir dans cette rue habituellement si paisible.

L'auteur nous fait un retour sur les 12 mois précédents le drame, une année pour comprendre pourquoi.

Un thriller qui se déguste avec un petit plaisir coupable de voyeurisme.

* * *

« La famille d'en face » de Nicole Trope

Parution le 5 avril 2024 – 280 pages



La famille West est une famille banale : calmes, polis, toujours souriants.

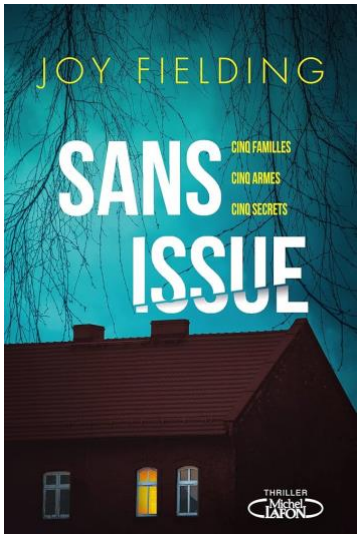
Mais Gladys, la voisine, n'est pas tranquille ce matin, elle n'a pas aperçu les jumeaux West aller à l'école … et puis pourquoi les rideaux sont baissés ? Tout lui semble louche et elle est persuadée que quelque chose se trame derrière les murs de la maison voisine. Elle passe sa journée à observer et à se questionner …

Une intrigue haletante où la tension montre crescendo jusqu'à ce que résonne le premier coup de feu.

* * *

« Sans issue » de Joy Fielding

Éditions Michel Lafon – Parution en Juin 2022 – 355 pages



Une impasse, 5 maisons identiques, 5 familles, 5 armes …

Une plongée dans le quotidien et les petits secrets de ces 5 familles.

C'est hyper addictif, on alterne les chapitres avec les différentes familles, on apprend à les connaitre au fur et à mesure, on essaye d'imaginer d'où vient le danger, où va éclater le drame.

Le thriller domestique par excellence entre petits secrets et grands mensonges.

Mon coup de cœur !!!!

* * *

L'INTERROGATOIRE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Mattias Köping en 10 questions –

Si tu te retrouvais seul sur une île déserte …

Que ferais-tu en premier en arrivant ?

J'explorerais l'île et j'essaierais de vite trouver des ressources vitales, eau et nourriture.

Quel livre aimerais-tu avoir avec toi ?

Un TRES GROS manuel de survie.

Quelle chanson fredonnerais-tu souvent ?

Break on through, The Doors

Quel dessin ferais-tu dans le sable ?

Un SOS.

Plutôt empiler les galets ou faire des ricochets ?

Je les empilerais.

Quel animal t'effraierait le plus ?

N'importe quel animal mortel. L'homme fait partie du lot.

Plutôt du genre à rester au campement ou à explorer l'île ?

J'explorerais l'île (voir question 1).

Plutôt lire ou écrire pour passer le temps ?

J'écrirais et je me raconterais des histoires.



© photo : David Buisine - Mines Noires

Tu préfèrerais un soleil étouffant ou une pluie constante ?

Probablement la pluie.

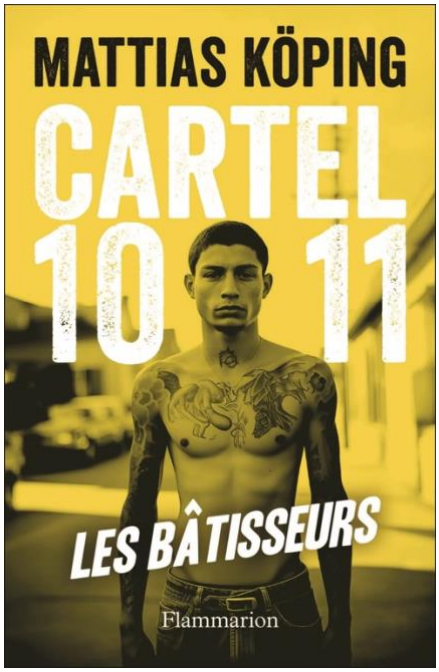
Plutôt du genre à tout faire pour repartir ou … à te dire que ce n'est finalement pas si mal, quand on voit toutes les horreurs qu'il se passe sur Terre, d'être loin de tout ça, de pouvoir prendre du temps pour soi, d'être loin de la société, de ses dérives, etc. ?

Hum, question vraiment difficile. Si cela se passait bien sur l'île, j'y resterais peut-être. Après tout, pourquoi pas ?

* * *

Et sur le premier opus de *Cartel 1011*, ton dernier roman ?

Peux-tu nous résumer l'histoire et nous donner très (très) envie de le lire ?



Cartel 1011 est un très gros pavé bâti sur de multiples intrigues et appuyé sur une importante documentation. En quelques mots, le roman se penche sur l'émergence d'un cartel mexicain, le 1011, dont la stature est mondiale, comme celles des cartels existants. Je me suis inspiré de près des cartels existants. Il y a un moment que le processus de mexicanisation des pays européens a débuté, bien avant qu'on en parle l'automne dernier, et que le terme soit à la mode. Le roman se penche sur les exploitations tous azimuts auxquelles se livrent les OCT, les organisations criminelles transnationales. Tous les trafics et toutes les magouilles pour pénétrer l'économie légale sont bons à prendre. Là où il y a de l'argent à faire, il y a des groupes criminels. Leur but est avant tout la pénétration de l'économie légale et la mainmise sur la société civile. Il y a aussi des affinités entre les cartels, les mafias et les multinationales, qui entretiennent parfois des liens très douteux avec l'économie grise.

Inspiré de faits (très) réels ?

Je me documente sans cesse et énormément, absolument tous les jours, sans exception. Mon but est de donner l'illusion de la réalité, du tout petit détail qui sonne vrai à la grande information internationale dont tout le monde entend parler. Beaucoup d'événements du livre (et pas nécessairement des

événements liés aux criminels d'ailleurs, loin de là) sont tirés d'informations dont je m'inspire. Cela prend du temps, mais c'est passionnant, encore plus que d'écrire des romans ☺ !

Si tu devais le résumer en trois mots ?

Horreur et terreur du côté des criminels, espérance du côté de ceux qui osent les affronter. Mon cœur va à ceux-là, et pas aux criminels.

Merci beaucoup pour ton temps donné à cette interview. Je te laisse les mots de la fin…

Je suis en train d'écrire le tome 2. Il faut être patient. J'écris de gros livres. Cela prend du temps.

Un mot de remerciement à mes lectrices et à mes lecteurs : j'ai toujours autant de plaisir à échanger avec vous et à vous rencontrer lors des salons. C'est ce que je préfère dans le côté public de l'activité d'écrivain.

Merci pour cette interview ☺ !

* * *

« Cartel 1011 : Les bâtisseurs » - Éditions Flammarion -
Parution le 16 Octobre 2024 - 624 pages

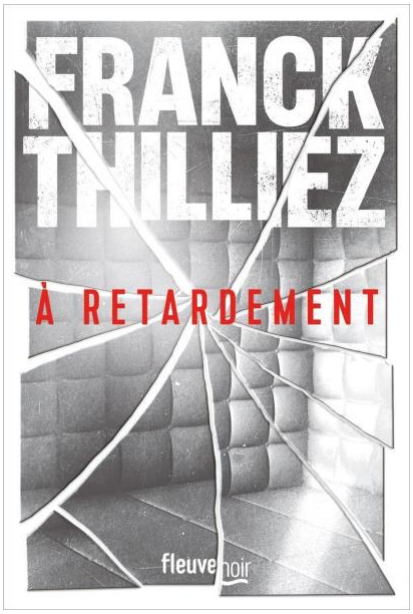
Synopsis :

La péninsule du Yucatán, entre le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes. Des sites d'une beauté renversante mais qui, depuis des siècles, se résignent à la violence. Le Yucatán est le fief du clan Hernandez, arrivé avec les premiers conquistadors et qui compte sur le pharaonique projet du Train Maya pour resserrer encore l'emprise qu'exerce son conglomérat, la toute-puissante Comex. C'est là aussi, entre Cancún et Tulum, qu'émerge un nouveau cartel, le 1011, capable du pire pour asseoir son hégémonie sur les trafics internationaux. Comme celui des capitaines d'industrie, l'appétit des criminels est sans limite. Tout s'achète et tout se vend : drogues, armes, matières premières, animaux, territoires, corps, âmes. Rares sont les téméraires qui osent leur résister. En Europe aussi, les victimes s'accumulent. Les forces de police sont sur les dents, confrontées à une sauvagerie inédite. Car nul ne bâtit de nouvel empire sans anéantir les précédents. Premier volet d'une partie d'échecs dévastatrice qui débute au Mexique pour se déployer dans le monde entier, Cartel 1011 : Les Bâtisseurs confirme le talent hors normes de Mattias Köping, devenu en deux livres cultes, Les Démoniaques et Le Manufacturier, une figure reconnue du roman noir français.

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« À retardement » de Franck Thilliez



Il existe des livres qu'on lit pour sentir monter l'adrénaline, d'autres que l'on dévore avec les tripes. Puis il y a ***À retardement*** qu'on lit avec les deux. Franck Thilliez nous a concocté un thriller psychologique aux petits oignons où les vers sont loin d'être poétiques.

Le roman s'enfonce dans un dédale psychologique où les méandres des maladies psychiatriques sont déterrés, où la douleur humaine est à son apogée et où la justice se retrouve au cœur de tous les débats. Peut-on accorder son pardon à celui qui a tué, surtout quand il ne savait pas ce qu'il faisait ? L'article 122-1 du Code pénal dit « *N'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes.* »

À retardement s'ouvre dans une UMD, un établissement psychiatrique ultra sécurisé dans lequel travaille Éléonore Hourdel, une psychiatre aguerrie dans toutes les maladies mentales lourdes, bien souvent responsables de gestes criminels. Un soir de réveillon, Éléonore est agressée chez elle par Mickaël Hallis. Celui-ci a perdu sa femme et son fils un an plus tôt, sauvagement assassinés par un schizophrène en plein épisode de bouffée délirante. Éléonore avait alors signé l'expertise concluant ainsi à l'irresponsabilité du tueur et ce père de famille ne l'a pas supporté. Armé, il finit par retourner son pistolet contre lui. La psychiatre ne sera plus jamais la même après ce face-à-face traumatisant.

Parallèlement, ***À retardement*** suit également une nouvelle enquête du Commandant Sharko, en Seine–Saint-Denis, où il découvre avec son équipe un quinquagénaire sauvagement assassiné dans son lit. C'est déjà la quatorzième

enquête de Sharko et j'aime toujours autant ce personnage, même s'il s'efface un peu dans ce tome au détriment de Nicolas Bellanger ou d'Éléonore. La densité et la complexité des protagonistes imaginés par l'auteur restent l'une de ses grandes forces, mais si vous le lisez, vous le savez déjà.

Dans ***À retardement***, Franck Thilliez ficèle deux intrigues complémentaires, comme il sait si bien le faire. D'une part, celle d'Éléonore, traumatisée, mais toujours en poste dans un univers psychiatrique. D'autre part, celle de Sharko, confronté à une disparition inquiétante, puis à un cadavre. Évidemment, le lien entre les deux affaires ne tarde pas à s'établir et le puzzle qui prend forme est à la fois effrayant et magistral.

J'ai beau avoir lu beaucoup de thrillers/polars, Franck Thilliez reste pour moi le « Boss ». Autant sur la forme que sur le fond, il ne déçoit jamais. Certes, ses intrigues sont tirées au cordeau, mais il ne faudrait pas oublier sa rigueur sur la façon dont il traite ses sujets. Ici, il n'y a jamais de place pour l'amateurisme, les incohérences, les personnages caricaturaux, ou les révélations finales tirées par les cheveux.

À retardement est un modèle d'équilibre parfait entre fond et forme, et entre suspense et réflexions de fond. Franck Thilliez est impressionnant par la rigueur avec laquelle il traite ses sujets (voir postface). En se servant de l'intrigue, il décortique toujours des thématiques de société. Ici, il traite la responsabilité, la folie, les soins hospitaliers, la criminologie psychiatrique, le « monstre » humain.

Le roman est truffé d'informations et de documentations jusque dans les moindres détails : fonctionnement d'une UMD, procédures, langage psychiatrique, effets des médicaments, notamment ceux qui concernent les neuroleptiques, etc. Mais ce que je trouve très fort chez cet auteur c'est que s'il donne beaucoup de détails informatifs, il ne le fait jamais au détriment de l'émotion. ***À retardement*** n'est pas un exposé de connaissances, ce sont les connaissances qui servent l'intrigue. Cela fait une différence colossale !

À retardement s'appuie sur un fait juridique bien réel en France : celui de l'irresponsabilité pénale au centre de tous les débats enflammés et de polémiques incessantes. Une personne qui commet un crime doit être en pleine possession de ses moyens pour passer par la case prison. Quid de celle qui a un trouble mental ayant annihilé son discernement ? Direction l'hôpital psychiatrique, sans garde à vue, sans procès, pour une durée déterminée jusqu'à ce qu'une commission médicale décide de sa sortie pour guérison.

Sans manichéisme, Franck Thilliez interroge cet article du Code pénal. Car, ***À retardement*** met l'accent sur les tensions bien réelles entre justice et psychiatrie. Comment la société gère-t-elle des criminels qui n'étaient pas en pleine possession

de leurs moyens lors de leurs actes ? L'éthique médicale doit-elle prévaloir sur la justice ? La réponse de l'auteur n'est jamais simpliste et invite à la réflexion en décortiquant toutes les facettes de cette question. L'irresponsabilité n'est pas synonyme d'impunité, et l'internement forcé est parfois bien pire que la détention. En sus, les victimes ne sont pas oubliées puisque l'écrivain leur donne aussi la parole, ce qui est, à mon sens, essentiel.

Ainsi, ***À retardement*** s'inscrit dans un contexte social et politique brûlant et reste profondément ancré dans l'actualité. Il m'a semblé déceler des allusions à des affaires récentes, très médiatisées, où l'opinion publique s'est soulevée contre les décisions de justice, notamment dans les cas de féminicides. Doit-on, par exemple, mettre sur pied un projet de loi visant à exclure l'irresponsabilité pénale dans les affaires criminelles où il y a eu consommation de stupéfiants ? Il ne faut pas oublier que certaines décisions de justice impactent fortement le personnel soignant et les médecins de ces établissements qui doivent trancher sur une potentielle libération.

Le « style Thilliez » se caractérise par une construction millimétrée où rien n'est laissé au hasard. Chaque chapitre augmente d'un cran la tension que subit le lecteur, embarqué graduellement vers une pression émotionnelle de plus en plus intense. On passe d'une scène de crime aux couloirs suffocants d'une UMD, d'une autopsie épouvantable à une session de psychiatrie. Jamais d'ennui dans les romans de Franck Thilliez, on est même, au contraire, dans une tension permanente. Le final est à la hauteur des attentes : intense, dérangeant et à couper le souffle. Si vous avez des troubles anxieux obsessionnels, vous allez être servis ! Pour la petite histoire, j'ai lu ***À retardement*** quelques jours avant de subir une petite visite de courtoisie de mes profondeurs intestinales, et j'ai cru défaillir plusieurs fois à la mention de certains passages !

En terminant ***À retardement***, je me suis tout de même questionnée sur la folie et les tueurs fous (de récents exemples dans l'actualité nous prouvent que la question mérite toujours et encore d'être posée). Est-ce notre société qui fabrique ces monstres ? Certains, frappés par une douleur inextinguible, se transforment en justiciers quand la société reste silencieuse à leur souffrance ou se terre dans une forme d'aveuglement. Notre rapport à la violence, à la folie, à la vengeance est basé sur un mode purement émotionnel. Franck Thilliez interroge le prix à payer pour continuer à croire en la justice quand tout pousse ses détracteurs à se faire justice eux-mêmes. À méditer…

À retardement est un excellent cru de la saga Sharko que je vous recommande chaudement.

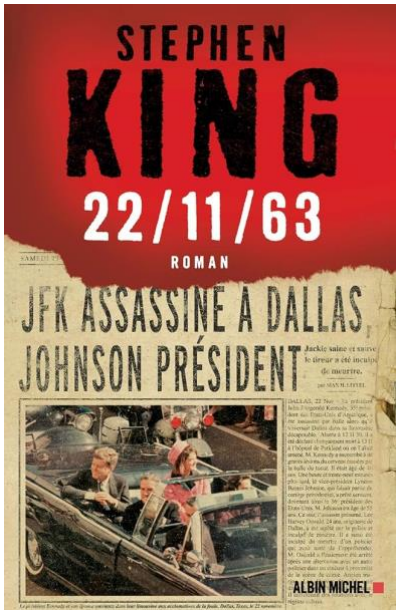
HISTOIRE D'Y CROIRE

Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

« 22/11/63 » de Stephen King

Éditions Albin Michel - Parution le 27 février 2013 - 944 pages



Imaginez que vous puissiez remonter le temps, changer le cours de l'Histoire. Le 22 novembre 1963, le président Kennedy était assassiné à Dallas. À moins que…

Jake Epping, professeur d'anglais à Lisbon Falls, n'a pu refuser d'accéder à la requête d'un ami mourant : empêcher l'assassinat de Kennedy. Une fissure dans le temps va l'entraîner dans un fascinant voyage dans le passé, en 1958, l'époque d'Elvis et de JFK, des Plymouth Fury et des Everly Brothers, d'un taré solitaire nommé Lee Harvey Oswald et d'une jolie bibliothécaire qui deviendra le grand amour de Jake, un amour qui transgresse toutes les lois du temps. Avec une extraordinaire énergie créatrice, King revisite au travers d'un suspense vertigineux l'Amérique du baby-boom, des « happy days » et du rock and roll.

- L'assassinat de JFK -

Dallas. 22 Novembre 1963. Depuis sa Lincoln située au milieu du cortège motorisée, le président John Fitzgerald Kennedy, accompagné de sa femme Jackie Kennedy, salue la foule qui se presse sur les pelouses de la Dealey Plaza. À 12h30, des coups de feu retentissent, créant la panique de tous bords. Le président est touché, au cou, puis à la tête. Il succombe directement à ses blessures et son décès est prononcé à 13h par les médecins du Parkland Mémorial Hospital de Dallas.

Ça, ce sont les faits. Ça s'est vraiment passé ainsi. Mais…

Qu'en est-il de tout ce qui s'est passé, de tout ce qui s'est dit, de tout ce qui a eu lieu autour de ces faits bien réels ?

La version officielle de la Commission Warren, qui a été chargée d'enquêter sur l'assassinat du président Kennedy, accuse ouvertement Lee Harvey Oswald d'avoir commandité seul ce meurtre. Conclusion somme toute assez facile, puisque Lee Harvey Oswald se fait tuer par Jack Ruby moins de 48 heures après son arrestation. 48 heures durant lesquelles Lee Harvey Oswald a subi un violent interrogatoire, étrangement non enregistré par le FBI. Personne ne saura jamais ce qui a été dévoilé entre ces quatre murs. Mais accepter la version officielle revient aussi à valider la théorie de la balle magique. Mais doucement, revenons au début de notre Histoire, et vous aussi, vous comprendrez…

Kennedy président



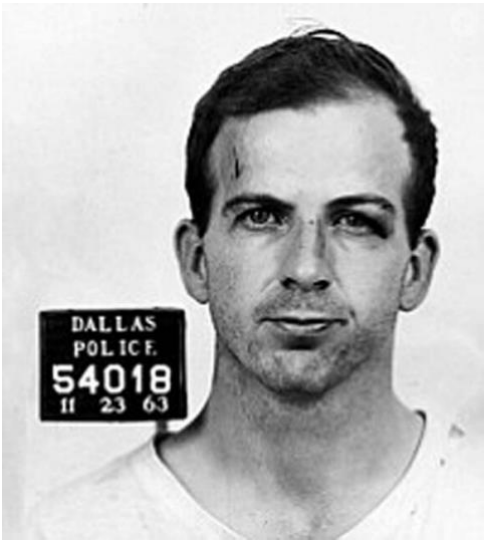
John Fitzgerald Kennedy devient président des États-Unis en 1960, battant notamment Lyndon B. Johnson, qui deviendra son vice-président, et Richard Nixon. Bien que rapidement appréciée et populaire, la politique de Kennedy est aussi très vite controversée. En effet, son dynamisme et ses projets ambitieux, comme celui d'envoyer un homme sur la Lune, et si possible un Américain, font que les citoyens l'apprécient. Et pourtant, sa politique ne plaît pas à tous, à commencer par son vice-président et ses services secrets.

En effet, dès son entrée au pouvoir en janvier 1961, il se lance dans le réarmement pour faire face au communisme. Pourtant, lorsqu'il perdra pied face à Cuba lors de la tristement célèbre attaque de la Baie des Cochons, c'est le directeur de la CIA qui sera limogé, alors que le parti de droite accusera Kennedy. D'un autre côté, il envisage de retirer ses troupes du Vietnam et souhaite que la guerre s'arrête, alors qu'elle représente aux yeux du gouvernement américain une avancée majeure du communisme.

Enfin, sa politique ouverte sur la déségrégation raciale ne sera pas forcément bien vue ni approuvée par le plus grand nombre. Il se fait de nombreux ennemis au sein de son propre gouvernement, devenant sans conteste l'homme à abattre.

Lee Harvey Oswald

Meurtrier ? Complotiste ? Bouc-émissaire ? Qui est donc Lee Harvey Oswald ?



Né en Octobre 1939 à la Nouvelle-Orléans, Lee Harvey Oswald connaît une enfance difficile avec une mère célibataire dominatrice qui va imposer à ses enfants de nombreux déménagements. Plutôt solitaire et taciturne, Oswald est aussi qualifié de violent, selon certains rapports de psychologues ayant croisé sa route de jeune adulte.

En 1956, il entre dans les Marines, pour suivre fièrement les traces de son frère aîné. Il y apprendra notamment à tirer, et ses scores sont loin d'être excellents, même s'il est classé parmi les bons tireurs. En 1959, il est libéré de ses engagements auprès des Marines. Lui qui se disait communiste, il prépare un voyage en URSS, apparemment de sa propre initiative. Une fois sur place, il fait d'abord une demande pour abandonner sa nationalité américaine et devenir russe. Il rencontre ensuite Marina, celle qui deviendra sa femme, et revient sur sa volonté de laisser tomber sa nationalité américaine, et demande à rentrer au pays, accompagné de son épouse.

De retour sur ses terres, Lee Harvey Oswald a un comportement très contradictoire. Il se rapproche des fidèles de Castro, tout en travaillant dans le même bâtiment et en entretenant un lien avec Guy Banister, anti-communiste extrémiste. Ce qui est à l'opposé des convictions qu'il dit avoir depuis des années.

Après un voyage mystérieux au Mexique, où personne n'a pu confirmer sa présence, Lee Harvey Oswald se sent harcelé par le FBI, qui pose des questions à son entourage. Nous sommes le 1er Novembre 1963. S'ensuivra un enchainement de situations et de faits étranges…

La commission Warren : la version officielle

Soixante ans après les faits, certains moments restent toujours flous. Néanmoins, la commission Warren, instituée par le nouveau président Johnson et le directeur du FBI Hoover, décide d'une version officielle, choisissant les preuves et les témoignages qu'elle retient.



Texas School Book Despository

Selon les membres de la commission donc, le président Kennedy a été tué par Lee Harvey Oswald. Ce dernier, bon tireur mais pas forcément tireur d'élite, aurait réussi un coup irréalisable par d'excellents snipers, gêné par un arbre qui plus est, en tirant trois balles avec son fusil, un Mannlicher Carcano, depuis le cinquième étage Texas School Book Despository de Dallas. Trois balles tirées, trois douilles retrouvées, le combo parfait pour la commission. Une des balles ayant manqué sa cible, les deux autres auraient fait mouche, provoquant alors de multiples blessures, sur le président Kennedy mais aussi sur le gouverneur Connally, situé sur le siège passager juste devant lui. Une balle magique donc, décidant de changer de trajectoire pendant quelques secondes de lévitation.

Lee Harvey Oswald donc, tireur unique et hors pair, qui réussit l'exploit de redescendre sans croiser qui que ce soit, prend un bus, en ressort, prend un taxi, passe à son domicile, et finit arrêté par un agent de police, J.D. Tippit, qu'Oswald tue en vidant son chargeur. Puis il entre sans prendre de ticket dans un cinéma. L'ouvreuse alerte la police qui débarque avec près de 6 véhicules de police, pour un ticket de cinéma non payé…

Lee Harvey Oswald est donc mis en garde à vue, et malgré sa demande d'avoir un avocat, il se retrouvera seul, face à 35 agents de différentes autorités, pour une audition longue, non enregistrée verbalement et dont aucun procès-verbal ne sera dressé.



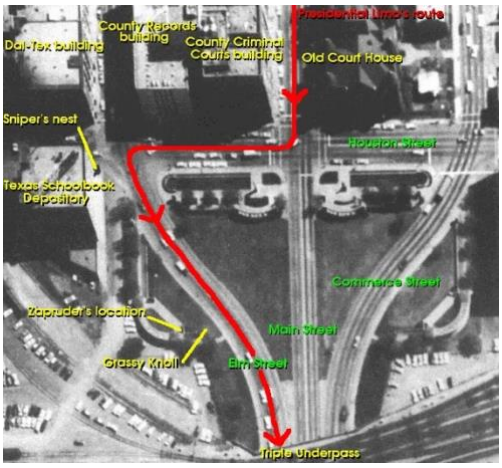
Le 24 Novembre 1963, après 36 heures de garde à vue et d'interrogatoire sans assistance, Lee Harvey Oswald est assassiné par Jack Ruby, lors d'un transfert par le FBI, alors même qu'ils avaient reçu des appels anonymes annonçant qu'Oswald serait tué pendant son transfert.

Pour la commission Warren, l'enquête s'arrête là. Le président Kennedy a été tué à Dallas, par Lee Harvey Oswald, grâce à deux tirs d'une précision hors-pair. L'assassin ayant été tué, l'affaire est close, merci, rideau.

Et pourtant …

Je ne suis pas une grande complotiste, mais les conclusions de cette commission Warren m'ont toujours intriguée, et pour avoir étudié le dossier en profondeur, je dois avouer que j'ai une forte croyance en la théorie bien plus réaliste et vraisemblable du District Attorney Jim Garrison, qui se rapproche bien plus de l'enquête menée par le HSCA (commission d'enquête nommée par le Congrès).

Sans entrer dans tous les détails, car ils sont très nombreux, je vais vous expliquer tous les points qui me semblent importants et qui ont été volontairement ou non mis de côté par la commission Warren à l'époque afin de maintenir leur thèse du tireur unique. Commission Warren je vous le rappelle, mise en place par le président Johnson, vice-président de Kennedy au moment de l'assassinat, et par Hoover, le directeur du FBI…



Intéressons-nous d'abord au cortège. Le chemin était planifié par les services secrets afin de garantir la sécurité du président. La voiture était complètement décapotée, et dans ce cas, une vitesse minimum du véhicule est requise afin d'éviter justement que des tireurs puissent viser et atteindre le président. Or, quelques heures avant le passage du véhicule, le trajet est modifié. Et ce, sans aucune raison valable. Ils vont faire passer le cortège autour du Dealay Plaza, ce qui oblige les véhicules à ralentir fortement afin de s'engager dans le virage et autour du terre-plein, faisant passer le véhicule au milieu d'un nombre incalculable de possibilités d'angles de tir. Le changement de trajet ayant été initialisé au dernier moment, les mesures de sécurité ont été moindres. Par exemple, les fenêtres des bâtiments étaient ouvertes sans restriction, alors que normalement, lors d'un passage de cortège présidentiel, tout doit être fermé et scruté par des agents de sécurité.



Ce qui nous amène à revenir sur le cas Oswald. Rappelez-vous, Oswald aurait tiré trois balles depuis le cinquième étage du Texas School Book Despository, avec son fusil Carcano. Et serait descendu incognito. Or

divers témoignages démontrent que rien ne va dans cette supposition. En effet, plusieurs témoins affirment avoir vu Lee Harvey Oswald au premier étage jusqu'à 12h20 minimum, sachant qu'à 12h29 le président était tué. De plus, personne ne l'a vu rentrer avec un sac ou une arme. Il aurait donc eu le temps de monter les 5 étages, sans croiser personne, de monter le fusil, qui nécessite 6 minutes de montage, de déplacer des cartons, de s'installer, de se calmer et de viser juste. Puis de redéplacer des cartons, mais laisser son arme ainsi que des douilles au sol, avec une seule empreinte dessus, et de redescendre prendre un Coca-cola moins de 90 secondes après l'assassinat, sans croiser deux personnes qui étaient dans l'escalier, et sans paraître essoufflé. De plus, son arme se recharge en 2,55 secondes, la fenêtre de tir étant de 5 secondes, il a alors fait mouche deux fois, ce que des tireurs d'élite n'auraient pas pu faire. Avouez, ça commence à faire beaucoup…

De plus, politiquement, le cas Oswald est très mystérieux. On lui fait porter la responsabilité de voyages où ce n'est pas lui qui se présente, tout comme pour le meurtre de l'agent Tippit, où plusieurs témoins affirment que le meurtrier ne ressemblait pas à Lee Harvey Oswald. Sans compter sur une arrestation de folie pour un ticket de cinéma non payé, une garde à vue non enregistrée, des avocats refoulés, et un meurtre facile et annoncé moins de deux jours après l'arrestation et sa phrase si tristement célèbre : « Je ne suis qu'un bouc-émissaire ». Certains pensent qu'il était possiblement un espion, américain ou russe, au choix.



Extrait vidéo Zapruder

Grâce à la vidéo de Mr Zapruder, présent sur le terre-plein au moment du passage du président Kennedy, filmant avec sa caméra personnelle, ainsi qu'aux témoignages variés, on sait que de la fumée s'élevait de derrière des barricades et qu'il y a plus de trois coups de feu. En effet, nombreux sont ceux disant en avoir entendu cinq voire plus. La commission Warren ne les a pas pris au sérieux, n'a pas enregistré leurs témoignages ou les a persuadés qu'ils n'avaient alors entendu que des échos. Un homme travaillant à



proximité du Dealey Plaza affirme avoir vu des hommes présentés comme étant du FBI au niveau des palissades, chose attestée par des mégots et des empreintes de pas. Son témoignage n'a pas été retenu par la commission et lui, a été retrouvé assassiné peu de temps après.



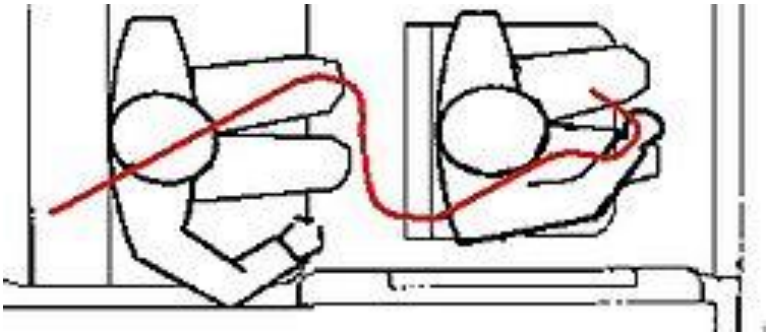
Vue depuis les palissades

Enfin, qui dit balle, dit « balle magique » ou « balle unique ». C'est sur cette balle que repose toute la théorie du tireur unique. En effet, si trois balles ont été tirées (car trois douilles retrouvées et temps très limité pour la recharge du fusil), l'une d'elle a déjà été mal visée, et a blessé un témoin au niveau d'un pont. Il n'en reste donc que deux. La dernière et troisième est la balle mortelle, touchant le président



à la tête. Sur la vidéo de Mr Zapruder, montrée publiquement lors du procès de Clay Show par le procureur Jim Garrison, on remarque le mouvement de la tête du président au moment de l'impact de la balle, basculant vers l'arrière et la gauche, laissant penser à un tir venant de devant à droite, et non de l'emplacement de Lee Harvey Oswald. De plus, des témoins, ainsi que des policiers ont couru vers les palissades d'où venait le bruit du tir après l'avoir entendu… Bref.

La balle magique de la commission Warren donc. Première tirée par Lee Harvey Oswald. Et faisant mouche directement… Cette balle donc est responsable de nombreuses blessures sur le président Kennedy et le gouverneur Connally assis juste devant lui. Elle serait rentrée par le haut du dos du président, ressortie au milieu de son cou, juste en dessous de la pomme d'Adam. Puis elle se tient en lévitation, pivote de 90 degrés puis pénètre le dos du gouverneur 65 centimètres plus loin, au niveau de l'aisselle droite. Puis elle traverse la poitrine du gouverneur, pénètre le poignet droit, fracture le radius, puis sort par la paume de la main, pénètre la cuisse, et reste là jusqu'à être miraculeusement retrouvée intacte sur le chariot de l'hôpital Parkland où repose le gouverneur. Intacte après avoir brisé de



nombreux os… Et la commission valide cette théorie complètement farfelue car c'est la seule qui peut expliquer le tireur unique auquel ils tiennent tant ! Revenir à accepter que cette théorie est complètement folle revient à accepter qu'il y a eu plus de trois coups de feu, et donc qu'il y avait plusieurs tireurs. Et donc complot…

En 2023, de nouveaux rebondissements ont lieu. Un témoin de l'assassinat, Paul Landis, agent du Secret Service en 1963, situé dans un véhicule à quelques mètres derrière celui du président, sort du silence. Jamais entendu par la commission Warren, il affirme pourtant avoir retrouvé la balle magique en premier, dans la Lincoln du président, à la place occupée par le président, après l'arrivée à l'hôpital. Puis il affirme l'avoir placée à côté du corps du président pour aider les médecins à comprendre ce qu'il s'était passé. Elle pourrait donc expliquer que la balle soit sortie du dos du président, et qu'elle n'ait pas touché Connally. Et donc, qu'une autre balle serait responsable des blessures du gouverneur. Autre balle. Autre tireur…

Pour finir, l'examen médical de Kennedy n'a pas été pris en compte intégralement par la commission Warren. Que ce soient les radios, les témoignages, les photos, rien n'a été pris en compte par la commission. Tout comme le fait que certains médecins sous entendaient que la blessure au cou était un orifice d'entrée et non de sortie, validant donc un tireur situé en face et non derrière le cortège.

* * *

En conclusion, l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy a laissé une empreinte très mystérieuse dans l'Histoire américaine. Encore aujourd'hui, certains dossiers autour de cet événement sont classifiés par les services secrets, jugés trop dangereux pour la sécurité nationale pour être dévoilés au public. Près de 80% des américains disent ne pas croire à la théorie de la commission Warren. Je vous conseille vivement le visionnage du film J.F.K., réalisé par Oliver Stone selon l'enquête de Jim Garrison, qui sera bien plus parlant que mes quelques pages ici. Pour ma part, je n'ai aucun doute sur un complot bien plus complexe et politique que ce qu'on veut bien nous laisser croire. Kennedy dérangeait. Et on lui a fait payer…



LES CONSEILS LECTURE DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Qu'un sang impur » de Michaël Mention -

Éditions Belfond – Parution le 6 Mars 2025 - 336 pages

ALERTE COUP DE CŒUR !!



Ce roman m'a fait l'effet d'une claque. Un uppercut direct dans la mâchoire. KO complet. Cela faisait très longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Quel plaisir de lecture !!!

Le monde est face à son propre chaos. Un volcan a explosé en Europe, provoquant une onde de choc incroyable. À Paris, c'est une foule immense qui se dirige vers le métro, broyant tout sur son passage sous le coup de la panique. Matt en fait partie, et c'est avec beaucoup de chance qu'il réussira à rejoindre son domicile auprès de sa femme et son fils. Le discours du Président de la République est clair : il ne faut surtout pas sortir de chez soi. Personne n'en connait la cause, mais une épidémie internationale est en cours. Et elle est violente. Très violente… Alors la solidarité s'installe dans l'immeuble, et c'est avec René, Joël et les autres que Matt et Clem, sa femme, vont devoir s'allier. Mais peut-on avoir suffisamment confiance aux autres pour accepter d'être enfermé avec eux ?

Dès les premières pages, l'auteur nous envoie dans les roses avec un début de roman prenant, stressant et angoissant. Il donne le ton pour la suite, soyez-en certains ! Frénétiquement, on avance dans le roman, ne lâchant rien, complètement plongés dans l'enfer abyssal que traversent ses personnages. Tout est bon pour s'inquiéter, se questionner, se ronger les sangs. Nous nous attachons aux personnages, tellement crédibles, aux réactions si humaines que c'en est flippant. La plongée dans ce monde apocalyptique se fait par la force des choses, en apnée complète. Effrayant !

Michaël Mention aborde de nombreux thèmes au long de son roman : sommes-nous des dangers pour la planète ? Pour nous-mêmes ? Pour les autres ? Sommes-nous condamnés, dans l'attente d'un jugement dernier sous forme d'épidémie ? Quelle est la limite entre l'humanité et la déshumanisation ? Tant de réponses qu'il aborde via les réactions différentes et pourtant si réalistes de ses personnages. J'ai été impressionnée par la crédibilité qu'il leur donne. Ils ont suffisamment confiance entre eux, mais se méfient de tout. Ils sont rongés par le doute, la culpabilité. Là où certains pensent complot, d'autres suivent les instructions du gouvernement à la lettre. Tout n'est que fiction et pourtant ici, ça ne fait qu'un avec la réalité.

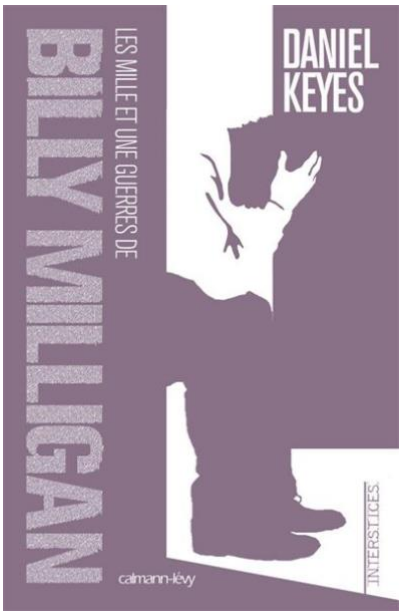
Il pointe du doigt les comportements inhumains, les réactions qui repoussent l'Homme au statut d'animal sauvage, féroce. Loin, bien loin de ce que la société nous impose. Cachés derrière une justice qu'ils règlent eux-mêmes, tout en ayant peur qu'elle leur retombe sur le coin du nez. Et puis l'écologie. La Terre ne se porterait-elle pas mieux avec une population réduite ? Faut-il une épidémie pour endiguer le flot d'êtres humains et baisser la quantité de personnes pauvres ou affamées ? Pour limiter la pollution ?

Bref, avec *Qu'un sang impur,* plongez dans le chaos d'une planète qui étouffe et de ses habitants qui ne peuvent plus respirer. Prenez un grand bol d'air avant de partir pour la lecture de ces 336 pages en apnée complète. Ce livre est une bombe, un cataclysme. Lisez-le !

* * *

« Les 1001 guerres de Billy Milligan » de Daniel Keyes

Éditions Calmann Lévy - Parution le 21 Janvier 2009 - 440 pages



Lu sur les conseils d'une amie, qui me l'a littéralement mis dans les mains en me disant « je sais que tu vas aimer, il est fait pour toi». Et bien oui, Anne avait raison. Je l'ai adoré, et il me hante encore un peu …

Avec ce deuxième opus autour de Billy Milligan, cet homme aux personnalités multiples, Daniel Keyes nous raconte une histoire vraie mais romancée autant que possible. Et honnêtement, la frontière entre la réalité et la fiction est quasiment invisible. Je ne saurai déterminer quelle partie de l'histoire est inventée ou non. Je pense que pour le bien de la compréhension de toute l'histoire, il faudrait lire avant celui-là *Les 1001 vies de*

Billy Milligan qui est apparemment encore meilleur que ce second tome. Personnellement, je l'ai lu sans me soucier de cela, car le premier roman est résumé en plusieurs pages au début du second. Je n'étais donc pas complètement perdue, et je me suis rapidement appropriée ces *1001 guerres de Billy Milligan*.

Partons désormais à la rencontre de Billy Milligan. Personnage central de cette histoire. Enfin, Billy, et ses 24 autres personnalités. C'est bien plus complexe que cela, mais pour résumer grossièrement, quand l'une d'elles est mal à l'aise, ou n'aime pas la situation, une autre prend le relais. Homme, femme, garçon, fille, chacune a ses propres goûts, son tempérament propre, sa voix, son histoire. Certains se mettent en lumière pour protéger les autres, certains sont éteints, relégués au fond de la mémoire, interdits d'intervenir.

Et je dois dire que cette thématique des personnalités multiples m'a complètement passionnée. L'auteur a su mettre parfaitement en avant la complexité du personnage de Billy Milligan, en donnant une place assez conséquente à chaque personnalité, et en nous montrant comment elles interagissent entre elles et avec le monde extérieur. On va suivre Billy, ses rencontres, ses difficultés, son enfermement, son enfer tout court d'ailleurs. Entre violences, médicaments, effondrement, perte de repères, toutes les institutions qui le verront passer entre leurs murs ne seront que toujours plus responsables de sa longue descente aux enfers. Il devient un prisonnier politique, dont la libération ou la condamnation peut aider certains dirigeants à grimper dans les hautes sphères de pouvoir, ou en descendre plus vite qu'ils ne l'auraient cru.

Je me suis énormément attachée à ce personnage réel de Billy, dont Daniel Keyes a su retracer le parcours si chaotique et incroyable, empreint d'une réalité douloureuse, qui rend cette histoire d'autant plus puissante. J'ai été embarquée par ce roman, et je pense qu'il restera parmi mes meilleures lectures de 2024, si ce n'est en tout cas la plus marquante. Un véritable coup de cœur, un uppercut impressionnant, une claque. La richesse de ce livre est impressionnante ! Je ne peux que vous le conseiller !

Sachez d'ores et déjà que le premier tome m'attend sagement dans ma liseuse et qu'il sera lu très prochainement.

* * *

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)



Comme a dit Bernard Lavilliers (Noir et blanc 1986) :

« La musique parfois a des accords majeurs

Qui font rire les enfants, mais pas les dictateurs

De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur

La musique est un cri qui vient de l'intérieur

La musique parfois a des accords mineurs

Qui font grincer les dents du grand libérateur

De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur

La musique est un cri qui vient de l'intérieur »

Vous en faites ce que vous voulez, je l'ai mis là car j'aime bien.

Troisième auteur sur le grill du questionnaire de Proust chinois, l'homme qui a plus de casquettes qu'un vendeur de casquettes, ***le très humble et génial Marc-Olivier Rinchart.***

Cet homme est auteur, consultant/coach en métaphysique, éditeur, libraire, agent littéraire, co-fondateur des salons Iris Noir, gogo Dancer le samedi soir (à vérifier), il doit cacher encore quelques secrets, bref un exemple de multi-casquettes.

Quelles peuvent être les relations d'un homme Multi-pass (oui comme Korben Dallas) avec la musique ?

Allez, on découvre les liens entre Marc-Olivier et la musique.

Écouter de la musique en écrivant ?

Oui, il y a toujours un fond musical quand je travaille

Écouter de la musique en lisant ?

Voir réponse précédente :p

Si tu étais un genre de musique ?

Celui qui n'existe pas encore et qui pousserait les artistes à se réinventer. En effet, j'ai l'impression qu'aujourd'hui, les artistes musiciens ne se foulent plus des masses. C'est comme si nous avions déjà tout vu, tout entendu, tout revu, tout re-entendu…

Si tu étais un groupe de musique ?

ABBA

Si tu étais une chanson triste ?

Dernier voyage, Maurane et Daran (sans commentaires…)

Si tu étais une chanson heureuse ?

Your disco needs you, Kylie Minogue

Casques sur les oreilles ou enceinte Bluetooth ? Bluetooth à la maison (ou, mieux encore, la musique qui passe par la télé) et écouteurs lors de mes balades en extérieur, pour mieux écouter les ballades (cette réponse me permet de rappeler cette erreur trop souvent commise entre balade et ballade).

Sous la douche, sourdine ou tue-tête ?

En sourdine, voire pas de musique (une des rares exceptions…)

Si tu étais un instrument de musique ?

Le violoncelle

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

Sina Bathaie

La pochette de disque que tu pourrais encadrer ?

Innamoramento, Mylène Farmer

Dernier concert hors de Belgique ?

Adèle à Munich (je pense… mémoire défaillante après 40 ans…)

Dernier concert en Belgique ?

Sarah Schwab

Dernier coup de cœur musical ?

Tamino (penchez-vous sur ce qu'il fait et écoutez tout d'abord *Indigo Night* et *Habibi*) et pour citer un autre Belge : la chanson *Mr/Mme* de Loïc Nottet. Serais-je un peu chauvin ?



© photo : Marc Schaub

Premier coup de cœur musical de ta vie ?

Think Twice, Céline Dion

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

Histoires de…, le best of de Mylène Farmer hahaha (oui je triche)

Si tu étais une bande originale de film ?

Grease

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

Il y en a tellement….

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaitre par cœur ?

Tu m'oublieras, Larusso

Titre d'un album qui résume ton parcours littéraire (oui ça demande un peu de recherche) ?

Je ne suis pas auteur, mais je dirais *I will survive* - Gloria Gaynor

Mozart ou Chopin ?

Ruinart !!! Euh pardon. Chopinart! Euh… Désolé, mais je suis plus Bach

AC/DC ou AC/DC ?

Euh…

La musique qui te tire une larme dès que tu l'entends ?

Voilà pourquoi je chante, Dalida

La musique qui te fait danser aussitôt les premières notes ?

J'assume, mais *Sarà perché ti amo,* Ricchi e poveri

Vinyle, cd, mp3, plateforme ?

VINYLE, sans aucun doute !!

Alors heureux ?

C'est une question un peu vague, donc tu auras droit à une réponse vague, chère lectrice/cher lecteur. Je suis « bien » et ne suis pas malheureux, c'est déjà super !

La musique que tu associes avec un moment heureux de ta vie ?

I surrender, Céline Dion (la chanson de mon mariage et qui était gravée dans mon alliance, même si je suis divorcé depuis, elle représente une belle période de ma vie)

Question du grill précédent de Magali Collet :

Lequel de tes livres ferait une bonne comédie musicale et quel chanteur ou groupe en écrirait la musique ? (Courage pour la réponse)

Je ne suis pas romancier, mais je verrais bien une adaptation de mon *Oracle des transformations*, pendant laquelle les 64 cartes le composant seraient présentées dans 64 tableaux différents portés sur scène, pour en faire un opéra de 8 heures à en faire pâlir Wagner. Mégalo, moi ? Nonnnnnnn hahahaha

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

Quel artiste (homme ou femme) verrais-tu faire du *cross-over* (= un genre complètement différent de celui auquel il/elle nous a habitués) ?

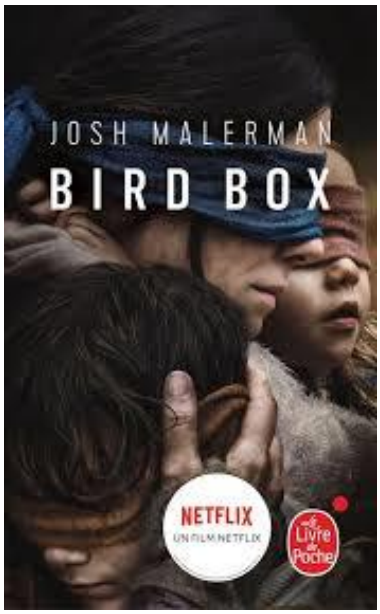


Marco, JP et Salvatore, les trois organisateurs de l'Iris Noir

PASSION SFFF

Par Charlène du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Bird Box » de Josh Malerman -



Surtout ne pas ouvrir les yeux… Si vous les ouvrez, vous mourrez…

Alors, ce sont les yeux bandés que Malorie et ses enfants vont tenter de remonter le fleuve, afin d'espérer trouver de l'aide auprès d'une communauté. Mais pour cela, ils ne pourront se fier qu'à leurs quatre autres sens…

Quelques années plus tôt, le monde a commencé à partir en vrille. Des incidents ont commencé à avoir lieu. Des personnes mouraient, touchées par un mal inconnu. Elles devenaient folles, se suicidaient, tuaient leurs voisins, amis, familles. Au début, on n'y croit pas. Et puis, le Mal se rapproche. Insidieux, sournois.

C'est le fait de regarder ce Mal qui pousse les gens à s'auto-mutiler, et à attaquer leurs proches. Alors il ne faut plus ouvrir les yeux. Il faut se barricader, et espérer survivre à cette apocalypse. Pourtant, il faudra bien trouver de quoi se nourrir, et donc sortir. Et si le danger était déjà dans la maison ?

* * *

En voilà une sacrée histoire… Mais est-elle complètement improbable ?

Avec *Bird Box*, Josh Malerman nous emmène dans un monde où toute la société s'effondre sur elle-même. Plus rien ne fonctionne, plus de réseau, plus de téléphone, plus d'internet, plus de télévision ni d'électricité. On communique via de vieilles radios. Il faut rester cloîtrer, se barricader, se regrouper en espérant faire le bon choix et ne pas tomber au milieu de personnes déjà touchées. Tenter de survivre, de s'adapter, de se rationner. Parce que sans réserve alimentaire, il

faudra bien aller dehors en chercher. Et aller dehors est bien la plus grande peur de tout un chacun dorénavant. Il faut composer avec le tempérament de chacun, ses doutes, son stress, ses angoisses.

L'homme est le plus grand prédateur de la Terre et son propre ennemi. Et si c'était une des fins possibles de l'humanité ? Et si la Terre allait finir par se rebeller de nous avoir toujours sur le dos, à enchaîner les conneries, n'apprenant absolument rien de nos erreurs précédentes ? Et si nous envoyer le Mal n'était rien de plus qu'un équilibre nécessaire pour éviter l'effondrement complet de toutes les espèces ? À moins que ce ne soit dû à un ras-le-bol divin, à l'envie folle d'un Dieu de tenter *Reset* sur sa partie de jeu.

L'auteur a eu l'intelligence remarquable de ne pas décrire les monstres. À quoi ressemblent-ils ? Que représentent-ils ? Sont-ils énormes ? Sont-ils plus petits que nous ? Tous ceux qui les regardent finissent par mourir rapidement, alors personne ne sait… Mais en faisant cela, il nous met face à nos propres peurs. Je pense que chaque lecteur s'est fait sa propre idée de la bête monstrueuse qui rôde à l'extérieur, prête à grignoter le plus petit territoire qu'elle pourra. Personnellement, je l'ai imaginée comme le monstre énorme de la série *Stranger Things.* Mais qui sait ...



* * *

Bird Box est un roman diaboliquement rythmé, qui embarque le lecteur dans ce monde qui sombre peu à peu dans une folie incommensurable. Nous sommes réellement happés par cette histoire, par l'envie de voir Malorie et ses enfants réussir à s'en sortir, mais surtout de savoir comment ils en sont arrivés là. L'auteur alterne avec brio les temporalités, créant un véritable page-turner addictif !

Mention spéciale également pour le film, adapté au cinéma avec Sandra Bullock dans le rôle de Malorie. Certes, l'adaptation n'est pas parfaitement fidèle au roman, mais l'ambiance stressante est bien présente, et j'avoue avoir pris autant de plaisir à le voir que j'en ai eu à le lire !



Image extraite du film Bird Box

Dans les deux cas, je vous conseille de découvrir cette histoire absolument !

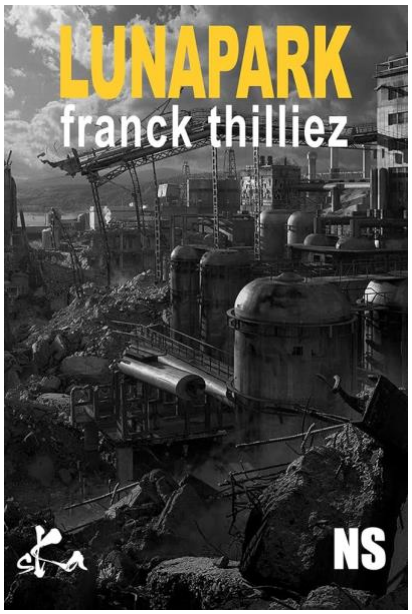
LA NOUVELLE …

Mise à disposition par les éditions Ska, spécialisées dans l'édition de nouvelles.
Site internet de l'éditeur : https://skaediteur.net/

Un immense merci aux éditions Ska, qui nous ont proposé gracieusement ce mois-ci une nouvelle de Monsieur Franck Thilliez ! Bonne lecture à tous !

« Luna Park », nouvelle de Franck Thilliez

Collection Noire sœur



Alex, Théo et moi, nous jouons à ce petit jeu depuis des années : nous introduire dans des endroits abandonnés, souvent interdits, et y passer la nuit. Frapper toujours plus fort, plus haut, repousser les limites de notre débilité. À chaque fois, on en crève de peur et pourtant, on y retourne. Il s'agit d'une question de tradition et de fierté entre nous.

Alors, qu'est-ce qui peut pousser trois cadres supérieurs à agir de la sorte ? On n'a jamais su vraiment l'expliquer. Peut-être parce qu'on gagne plus d'argent qu'il n'en faut, qu'on a déjà des vies rangées dans de petites boîtes pré-formatées et que les voyages d'entreprise avec saut à l'élastique en option ne nous suffisent plus.

Évidemment, il n'est pas question de passer la nuit à trois en enfer, ce ne serait pas intéressant. Alors on tire à la courte paille. Celui qui pioche la plus petite paille – on en pique toujours trois au Mc Do du coin avant, et Théo se charge de les découper et de les tenir dans sa main – gagne le gros lot. Les deux autres ont alors le choix de la destination, qui reste une surprise pour le condamné, et organisent le voyage. Ni nos amis, ni notre famille ne savent où nous allons, ni ce que nous faisons. Ce jeu débile, c'est notre territoire secret, notre doigt d'honneur à la société.

Cette fois-ci, mes deux compères ont voulu frapper fort. Pas de pioche, je vais avoir quarante berges et pour l'occasion, je suis désigné d'office pour une destination qu'ils m'ont promise « paradisiaque ». Tu parles. J'ai toujours écopé des pires tirages. La fois dernière, j'ai eu droit, en guise de plage de sable blanc, à neuf

heures dans un hôpital psychiatrique désaffecté du Nord du Pays de Galles, tandis qu'eux picolaient de la Guiness et s'éclataient au lit avec des *call-girls*. J'ai cru en sortir fou.

Là, ils m'ont emmené à Kiev. Kiev, l'Ukraine, Tchernobyl… Vous voyez le truc venir ? À eux la baise, à moi les poissons à trois yeux. Super pour l'anniversaire, non ? Alors que j'angoisse, enfermé dans la chambre de mon hôtel comme le veut notre tradition débile, mes « amis » se chargent des petits détails techniques. Ils ont trouvé une agence de voyages – et croyez-moi, elles foisonnent dans la capitale – qui propose, chaque après-midi, une visite à Tchernobyl et Pripiat pour cent cinquante euros par personne. À vrai dire, je trouve le principe effroyable. La zone est interdite (c'est pour ça qu'on y va.) En 1986, des milliers de personnes ont dû quitter leurs maisons, abandonner leurs biens, des familles ont vu leurs proches mourir des conséquences de l'atome, et ceux-là mêmes qui les ont tués organisent aujourd'hui des circuits touristiques. Nauséabond. Que peuvent bien retirer les visiteurs de cette plongée dans les entrailles d'une souffrance passée ? La possibilité de dire « Je suis allé à Tchernobyl, ouais, j'y suis allé moi, vous verriez comment c'était impressionnant » ? Mais qu'est-ce qui est impressionnant ? Les maisons abandonnées ? Les portraits de familles encore placardés sur des murs branlants ? Ou les roses radioactives qu'on n'a pas le droit de cueillir mais que certains abrutis essaient d'emporter quand même ? Pratique, remarquez, pour offrir aux gens que vous n'aimez pas. En plus, elles ne fanent jamais.

Voilà, il faut y aller. Au moment d'embarquer, Alex et Théo se chargent d'embrouiller le guide, qui oublie par conséquent de m'inclure dans le comptage. Une technique bien rodée qui a toujours fonctionné. Et quand ça ne marche pas, on a d'autres tours dans notre sac de toute façon. On n'a jamais échoué.

Le véhicule est plein, plus de quarante personnes de toutes nationalités, européennes pour la plupart, mais il y a quand même une poignée d'Asiatiques. Comme si Fukushima ne leur avait pas suffi. L'un d'entre eux photographie un panneau couché dans l'herbe signalant le danger radioactif. Je ne peux plus reculer, aucun d'entre nous ne s'est jamais dégonflé, et lorsque nous passons le premier *checkpoint* militaire, je crispe mes deux mains sur mon sac. J'ai emporté un peu de nourriture, des jumelles à infrarouge pour voir la nuit, une lampe torche et mon téléphone portable qui ne capte déjà plus.

Le militaire de garde, un grand type avec une moustache noire, vient faire un tour dans le bus, les doigts glissés entre son ceinturon et sa veste kaki. Il n'a pas l'air commode et j'ai très froid lorsqu'il plante ses yeux dans les miens. Il finit par sortir. À l'extérieur, je vois le guide lui donner un beau paquet de billets. Petits arrangements entre copains, sans doute. La porte se ferme, on se remet en route.

Pendant plus d'une heure, on a surtout vu des camions transportant du bois – pas besoin de chauffage pour des habitations fabriquées avec ce bois-là – et les arbres sur pied qui vont ensuite sur les camions. Plus loin, on est passés devant les réacteurs. Notamment le fameux numéro quatre, celui qui a explosé en larguant dans l'atmosphère ses éléments radioactifs : plutonium, uranium, césium et compagnie. Devant le sarcophage en forme de pied d'éléphant, on a droit à un petit discours en anglais, où on nous explique qu'il n'y a vraiment qu'à quelques mètres du réacteur que la radioactivité est encore dangereuse et que partout ailleurs, on ne craint rien. Enfin, à condition de ne pas se rouler dans l'herbe, non plus. C'est la seule bonne nouvelle de la journée. Ce même guide nous indique aussi qu'à partir de 18 h 00, toute présence humaine est formellement interdite dans la zone. Ça, en revanche, c'est moins cool, vu que je vais y passer la nuit.

Le bus arrive à l'entrée de Pripiat, la ville exsangue située à trois kilomètres de la centrale. Il se range le long de la route, et c'est dans les deux minutes qui suivent la descente des touristes que j'en profite pour me cacher derrière une carcasse de voiture, laissant le groupe s'éloigner. Il y a un cadavre de lapin décharné à mes pieds. N'importe où ailleurs, ce serait juste dégueu. Personne ne fait attention à moi, les voyageurs prennent tous des photos de la route défoncée et des façades branlantes. Alex me souhaite bon courage du bout des lèvres, Théo mime un mouvement de va-et- vient très explicite avec ses hanches. Je leur tends un doigt et cours me réfugier dans le hall d'un immeuble.

C'est au moment où j'entends, deux heures plus tard, le bus repartir que, comme à chaque fois, je me dis que je viens de faire la pire bêtise de ma vie. Et si le bus ne revient pas, demain ? Et si je me fais arrêter par un garde qui traîne dans le coin ? Mais un garde de quoi, au fait ? Du « Parc naturel de Tchernobyl » ?

Un vague sourire aux lèvres, je ressors de ma cachette et m'aventure dans la rue: l'absence de bruit est impressionnante. C'est comme si les aiguilles du temps s'étaient arrêtées le26 avril 1986. Les tours de quinze étages aux vitres cassées ressemblent aux nôtres, mais il n'y a pas de graffiti et la flore les dévore. Je suis sûr que d'en haut, les toitures paraissent émerger d'une forêt dense, verdoyante malgré tout. La route s'est craquelée sous la poussée de ce nouveau printemps. Des herbes folles, des racines en émergent. J'ai le sentiment que dans quelques dizaines d'années, la Nature aura gommé toute trace de l'homme, comme pour annihiler à tout prix le drame de l'explosion.

Soudain, un animal d'une belle taille traverse juste devant moi et s'aventure entre deux immeubles. Mon cœur s'emballe, je crois avoir reconnu un renard ou une grosse bestiole dans le genre. Je marche à reculons, méfiant. Je n'y connais pas grand-chose à cette région, mais j'ai en effet entendu que certains animaux

pouvaient encore y vivre. Qu'ils s'étaient adaptés à la radioactivité. Eh bien, qu'ils restent loin de moi.

Je m'approche d'un Luna Park au cœur de la ville et m'assieds dans une petite auto tamponneuse grise et rouillée. Elles sont toutes rassemblées au milieu de la piste. J'imagine la musique de carnaval, les cris joyeux, j'entends les tirs à la carabine et je sens presque l'odeur des barbes à papa. Que sont devenus tous ces enfants désormais ? Morts d'un cancer ou d'une malformation cardiaque ? Réfugiés à la périphérie de la zone interdite, vivant dans la misère et mangeant des légumes contaminés ? Qui se soucie d'eux à présent ?

Il va bientôt faire nuit. Je me sens bien dans cette petite voiture, elle me rappelle mon enfance, je pense aux paroles d'une chanson de Goldman *Mais je ne suis pas né comme toi, ici et maintenant*. Cette chanson, ça veut dire : à eux la radioactivité, à moi le four micro-ondes. Je vais peut-être rester au Luna Park jusqu'à ce que le soleil se couche. Je commence tout juste à me dire que la nuit ne sera pas si terrible lorsque j'entends le grondement d'un moteur. En catastrophe, je m'extirpe de la voiture et me réfugie dans la cabine de forain au pied de la grande roue.

Une fraction de seconde, je me dis que le guide ou le chauffeur du bus ont repéré mon absence et viennent me rechercher, mais je me ravise rapidement lorsque j'aperçois une Jeep. Le véhicule s'arrête en plein milieu de la rue, à une trentaine de mètres devant moi. Ils sont deux à en descendre. Ils portent des fusils à lunette et une petite casquette grise, verte et noire sur la tête. Ils échangent dans une langue à laquelle je ne comprends rien. Du russe, sans aucun doute.

Montée d'adrénaline lorsque je reconnais le militaire à la moustache noire. Je me baisse encore plus, le nez au ras de la cabine. Que viennent-ils faire dans le coin ? Chasser ? L'endroit foisonne peut-être de bêtes sauvages, et la zone interdite doit être un terrain de jeu bien sympathique. Très rapidement, les deux hommes sortent un gros sac noir de l'arrière de la Jeep et le déposent au sol. Puis ils rembarquent, le véhicule fait demi-tour et disparaît à vive allure.

Je reste là, pétrifié de longues minutes, fixant le sac qui brille sous les derniers rayons du soleil. Les hommes ont bien peiné pour le décharger et déjà, mon imagination se met à galoper. J'ai bien vu la frayeur sur leur visage, j'ai remarqué leurs yeux qui furetaient vers les bois avoisinants et leurs mains qui se serraient sur la crosse de leur carabine, tandis qu'ils posaient pied à terre. Prêts à ouvrir le feu.

Je sors avec prudence de ma cachette, des morceaux de verre craquent sous mes semelles. Un gros clown en plastique, moulé sur la cabine, me fixe d'un air goguenard, avec ses lèvres gonflées et ses grands yeux amusants. Il a un sourire immense, des dents éclatantes. Un ballon rouge semble tourner en équilibre au

bout de son index, comme le font les basketteurs. Avec la luminosité qui baisse, ce Luna Park fantôme commence à me fiche la frousse.

À mes pieds, ce n'est pas un sac, mais une bâche noire roulée autour de *quelque chose*. Je sens de drôles d'odeurs – celle très forte du gibier mêlée à celle très cuivrée du sang. Je tire sur les extrémités en plastique et mon ventre se contracte à la vue de ce qui ressemble à un gros sanglier mort. Mais ce n'en est pas tout à fait un, on dirait un mélange de cochon et de loup. Il a la gueule grande ouverte, la langue pendante. Je vois mon reflet dans ses yeux noirs qui fixent le néant.

Je retiens un cri, la main sur la bouche. Pourquoi avoir déposé cet animal mort au milieu de la route ? Pourquoi ces soldats étaient-ils armés de fusils ? Comment l'animal a-t-il été tué ? Je ne vois aucune plaie, aucun impact de balle. Je fixe les arbres immobiles qu'aucune brise n'agite, mon regard descend vers les troncs noirs, serrés comme une armée de lances, et qui encerclent la ville. Il faut que j'aille pisser.

Ça y est, les dernières lueurs du jour s'échappent, je dois me trouver un endroit sécurisé pour la nuit. Je repasse avec appréhension devant l'animal mort, jette un œil au clown du Luna Park avec l'impression tenace que ses yeux me suivent. Vite fait, je remonte la rue principale de Pripiat. La ville semble avoir été ravagée, pillée. Miroirs brisés du salon de coiffure, fauteuils roulants fracassés devant l'entrée de l'hôpital, carreaux de faïence qui jonchent le sol devant une ancienne boutique de musique. Tout rouille, se disloque, s'effrite. J'aperçois une horloge qui indique 1 h 27 ou 13 h 27, je ne sais pas.

Le poids de l'Histoire pèse sur mes épaules. Nauséeux, je me dirige vers l'un des immeubles les plus hauts, qui me donnera une vue directe sur la rue et ce mystérieux sanglier mort. J'emprunte les escaliers, monte les dix étages, accompagné par le seul claquement de mes pas. Chaque son que je fais est comme un viol, j'ai l'impression de troubler une tranquillité radioactive, de fouler un cimetière d'atomes. Je gagne un appartement à la porte entrouverte et ai le réflexe stupide de cogner deux fois à la porte.

Pénétrer là-dedans me dérange soudain, une famille a vécu ici, je le vois à une petite chaussure dans un coin, à une poupée sur un drap, à une pipe brisée en morceaux sur le linoléum boursoufflé. Je referme derrière moi et me dirige vers la fenêtre. Il fait complètement nuit à présent, aucune ampoule ne brille à des kilomètres à la ronde, le Luna Park a disparu dans les ténèbres, les étoiles brillent pour personne. Il manque du bruit, des aboiements de chien, le son lointain des télés ou des radios. La ville d'arbres et de béton n'existe plus.

J'allume ma lampe torche, ma montre indique 1 h 27. Comme sur l'horloge que j'ai vue tout à l'heure. Impossible, il doit être aux alentours de 21 h 00, grand maximum. Je tapote le cadran ; les aiguilles ne bougent plus. Elle se serait arrêtée

dans l'après- midi ? Je regarde souvent l'heure sur mon téléphone portable. J'essaie de l'allumer, en vain. Déchargé, déjà ? Merde, je trouve tout cela très bizarre.

Il commence à faire froid, mais je ne vais pas m'amuser à faire un feu ici. Dehors, l'obscurité est parfaite. Aucune pollution lumineuse. Je prends mes jumelles à infrarouge et, à travers ces lentilles qui me révèlent l'invisible, jette un œil vers la route. Mes doigts se crispent sur le caoutchouc des Bushnell. En contrebas, la bâche est grande ouverte au milieu de la route et le sanglier a disparu. Une traînée de sang coule en ligne droite vers le Luna Park.

Immédiatement, j'éteins ma lampe torche et me plaque contre le mur, le souffle court. Je n'y crois pas, j'ai besoin de vérifier à nouveau. Même résultat. La bête devait bien peser dans les quatre-vingts kilos, j'imagine mal un autre animal la tirer avec ses mâchoires.

Alors quoi ?

Je dois changer d'endroit, ils ont peut-être aperçu le faisceau de ma lampe et je ne suis plus en sécurité, ici. J'ai pensé « Ils », pourquoi j'ai pensé « Ils » ? Je ne peux m'empêcher de songer à ces photos que j'avais vues il y a quelques années : ces visages déformés par les radiations, ces êtres hydrides nés d'aberrations génétiques, de mutations induites par l'atome. Et s'ils se cachaient là, dans les bois? Je cours vers le couloir et me réfugie à l'aveugle dans les escaliers. J'ai peur, je pense à nouveau à l'attitude des militaires, aux mots du guide : *Il faut quitter la zone avant 18 h 00*. Je descends en toute hâte et avance prudemment dans le hall de l'immeuble, jusqu'aux abords de la rue. Il fait un froid glacial. Une coulée de brume rampe au ras du sol, s'invite dans chaque ouverture, gorge sombre. J'essaie d'y voir quelque chose avec mes jumelles, mais en vain : le brouillard couvre tout, pesant, enveloppant. J'ai le souvenir qu'il y avait d'autres immeubles, en face, alors je m'y précipite, me jette dans la première cage d'escalier venue. Je sais ce que je vais faire: me planquer au fin fond d'un appartement et ne plus en bouger jusqu'à l'aube. Ces deux enfoirés de Théo et d'Alex vont m'entendre.

Je monte les marches deux à deux quand j'entends un bruit curieux, régulier, qui résonne contre le béton. Je m'immobilise. Ça vient d'en haut. La pulsation s'accélère, s'intensifie. Je reste immobile, incapable de fuir, à la fois curieux et tétanisé. Je serre mes jumelles dans ma main, prêt à les fracasser et à m'en servir comme arme en cas de danger. Un gros ballon rouge cogne sur le mur latéral, me heurte et termine sa course à mes pieds. De peur, je frappe dedans de toutes mes forces. Il poursuit alors ses rebonds vers les étages inférieurs, résonnant en écho, jusqu'à ce que l'implacable silence revienne.

— Y'a quelqu'un ? je demande.

Ma voix bondit de loin en loin. Je ne sais pas quoi faire, j'ai envie de hurler, de chialer. Je ne sais pas où aller, la première zone habitée doit se situer à des dizaines

de kilomètres. Bon Dieu, qu'est-ce qui m'a pris de m'aventurer dans cet enfer ? On ne joue pas avec Tchernobyl, ni avec l'Histoire. Les pires idées me traversent la tête. Je me dis soudain que je ne tiendrai pas la nuit. Qu'*ils* vont m'avoir.

Je prends mon souffle et dévale les marches en courant. Je n'ose pas me retourner, certain qu'on me poursuit. Je fonce dans la rue, brave le brouillard et me réfugie dans l'école primaire. Direction une classe du fond. Les cahiers, les livres sont restés en place. Des cartes géographiques montrent encore l'U.R.S.S. et non la Russie. Dans un coin, un carton est à moitié rempli de petits masques à gaz. Avait-on une telle méconnaissance de la radioactivité, à l'époque, pour croire que de simples masques pouvaient la contrer ?

Je me persuade qu'ici, je suis en sécurité, ce qui ne m'empêche pas de trembler comme une feuille. Le danger est partout et nulle part. Je le sens. Invisible et pernicieux. Ce ne sont pas ces murs d'école qui m'en protègeront. Une nouvelle horloge, face à moi, indique 1 h 27.

Une porte claque, au loin. *Ils* m'ont déjà retrouvé, *ils* me traquent. Je suis l'étranger, celui qui n'a rien à faire là. J'empiète sur leur territoire et je sais que je vais le payer cher. *Les traces de sang…le sanglier en sacrifice…* Je me réfugie dans un coin et me rétracte sur moi-même, comme une fleur fanée. Ne pas bouger, ne pas respirer. Soudain, des rires d'enfants, qui glissent dans l'air et s'évanouissent. De ceux qu'on entend dans les cours de récréation. Ils auraient pu être rassurants s'ils étaient provenus de vrais enfants.

Mais j'ai la certitude qu'il s'agit d'autre chose.

Mes yeux s'habituent un peu à l'obscurité, captant la plus infime pulsation de lumière. Face à moi, les murs sont à mi- hauteur, rehaussés de grandes vitres poussiéreuses. La porte de la classe s'ouvre doucement, accompagnée d'un petit grincement. Le temps se dilate, je suis mort de peur. Le ballon rouge surgit des ténèbres et roule jusqu'à mon entrejambe. Rien d'autre ne se passe. À nouveau les rires d'enfants. Puis le silence. Je fixe le ballon et le prends dans mes mains. Il semble directement sorti d'usine, tout neuf, tout brillant. Puant le plastique. Je sais où je l'ai vu. Dessiné sur la cabine du Luna Park, au bout du doigt de ce stupide clown.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Je me relève, le ballon dans la main. La porte est restée ouverte, *ils* veulent sans doute que je sorte. *Ils* veulent me montrer quelque chose. Les rires d'enfants m'accompagnent comme des cris de mouettes. Est-ce que je deviens fou ? Je regagne la rue, aperçois progressivement des braséros à travers la brume. Des lumières dansent droit devant, formant des arcs de cercle. Je m'approche, tandis qu'une petite musique de foire vibre dans l'air.

Cette pulsation de vie provient du Luna Park. Il est en activité. Les nacelles de la grande roue sont illuminées de centaines d'ampoules multicolores et effectuent leur lente rotation, des étincelles crépitent au-dessus de la piste des autos tamponneuses, j'entends des claquements de pétards, des musiques d'accordéon, des roulements de tambours. À ce moment précis, je me dis que ça ne peut être qu'une farce. Théo et Alex m'ont piégé, ils ont tout organisé pour me fiche la frousse de ma vie. Mais d'où vient l'électricité pour alimenter les machines ? Et puis, c'est impossible de mettre en place un truc pareil. Pas ici, à Tchernobyl…

Mes jambes me poussent vers l'entrée du parc. Il est complètement désert, les voitures roulent toutes seules, se percutant, opérant des marches arrière comme s'il y avait de petits conducteurs. Ça sent le sucre et la pomme.

Mon cœur se serre soudain lorsque j'aperçois une forme installée dans une cabine de la grande roue, tout là-haut. Ça me rassure et m'effraie à la fois : il y a donc bien quelqu'un derrière tout ce délire. La silhouette disparaît dans la brume en altitude. Je m'approche et attends au pied de la roue, tout tremblotant. Les nacelles défilent devant mes yeux, vides, tournoyant légèrement pour certaines. Voilà la forme qui apparaît enfin, quinze mètres au-dessus de moi. Se rapproche au ralenti. Je devine la manche d'un beau costume bleu. Une main gantée de blanc, qui dépasse du bord cuivré de la nacelle. Des cheveux frisés, dont la couleur orange se détache du gris de la brume. Son visage est blanc comme la mort. Son nez, rouge comme le sang.

Le clown. C'est bien lui. Disparu de la façade de la cabine pour se matérialiser en face de moi. Il m'étale un sourire effroyable qui n'a rien à voir avec l'image rassurante de tout à l'heure, ses dents acérées brillent sous l'éclat des ampoules, il tend les bras vers moi comme s'il voulait m'embrasser, mais c'est le ballon qu'il attrape au passage avant d'éclater de rire. Ce rire maudit composé des éclats de joie de dizaines, de centaines d'enfants.

Tous mes poils se dressent, il vient de me glacer le sang.

Il profite de l'absence de vie pour s'amuser, seul. Ces jouets, ces immeubles, ces magasins, cette forêt lui appartiennent. Il a dévoré tous ceux qui habitaient ici, les grands, les petits, les hommes, les femmes. Je suis chez lui, sur son territoire, dans sa ville, sa patrie. En 1986, il était déjà là, mais tout le monde lui faisait confiance. Ou plutôt, on ne faisait pas attention à lui. Parce qu'il était invisible, immiscé dans la vie des gens, dans leur quotidien, leurs habitudes. Parce qu'il leur souriait.

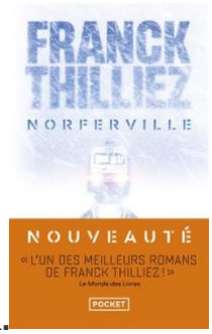
Aujourd'hui, c'est son vrai visage que je vois.

Je sais qui il est désormais, j'ai compris.

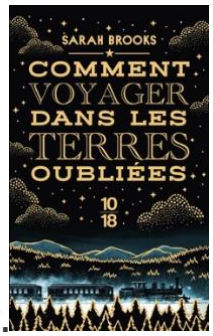
Il est Radioactivité.

LES SORTIES POCHE DE MAI

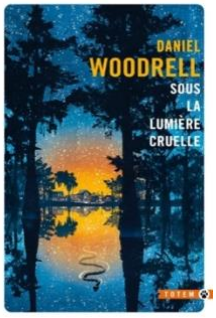
Par Charlène

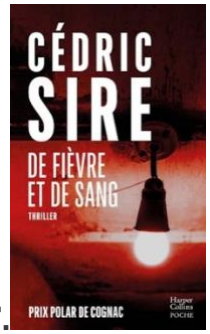
A. 

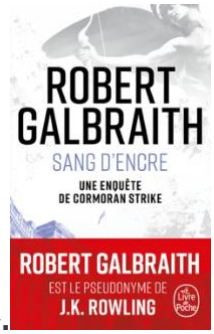
B. 

C. 

D. 

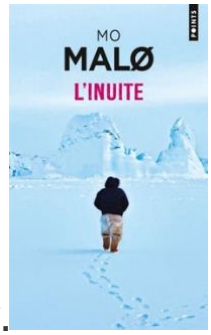
E. 

F. 

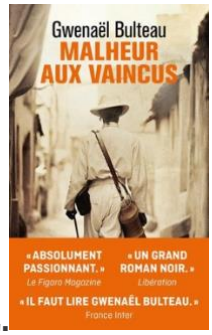
G. 

H. 

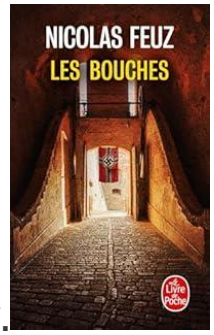
I. 

J. 

K. 

L. 

M. 

N. 

O. 

P. 

A. « Norferville » de Franck Thilliez - Parution le 2 Mai 2025 - Pocket

B. « Jusqu'à la corde » de Lionel Destremeau - Parution le 2 Mai 2025 - Points

C. « Comment voyager dans les terres oubliées » de Sarah Brooks - Parution le 7 Mai 2025 - 10/18

D. « Châtiment » de Percival Everett - Parution le 7 Mai 2025 - Babel

E. « Sous la lumière cruelle » de Daniel Woodrell - Parution le 7 Mai 2025 - Totem

F. « De fièvre et de sang » de Cédric Sire - Parution le 7 Mai 2025 - Harper Collins Poche

G. « Sang d'encre » de Robert Galbraith - Parution le 7 Mai 2025 - Livre de poche

H. « La fille aux papillons » de René Denfeld - Parution le 14 Mai 2025 - Rivages

I. « L'affaire Cécillon » de Ludovic Ninet - Parution le 15 Mai 2025 - Mon Poche

J. « L'inuite » de Mo Malø - Parution le 16 Mai 2025 - Points

K. « La cité sous les cendres » de Don Winslow - Parution le 21 Mai 2025 - Harper Collins Poche

L. « Malheur aux vaincus » de Gwenaël Bulteau - Parution le 22 Mai 2025 - 10/18

M. « Et tombent les têtes » de V. Charlton & A. Soublière - Parution le 28 Mai 2025 - Livre de Poche

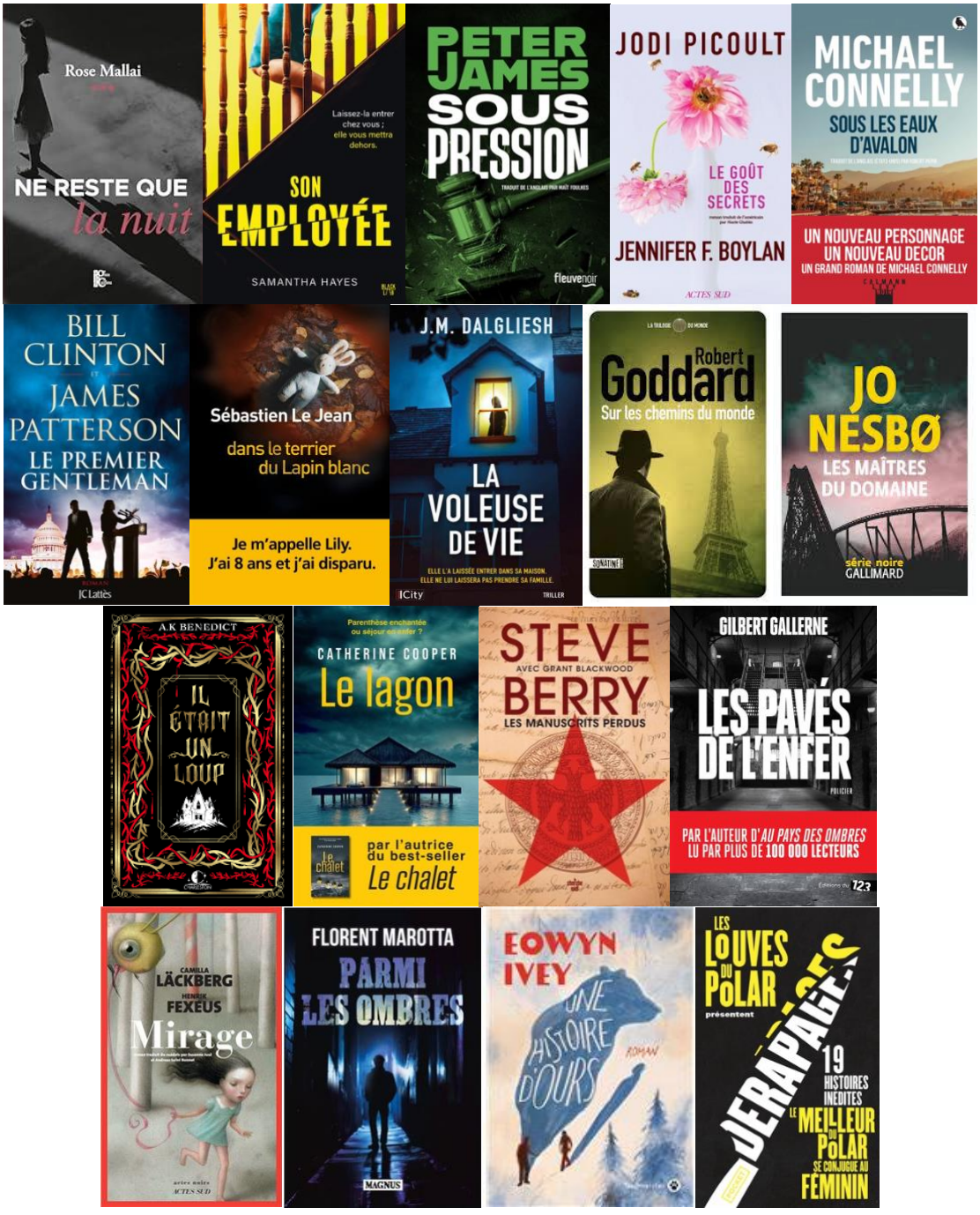
N. « Les bouches » de Nicolas Feuz - Parution le 28 Mai 2025 - Livre de Poche

O. « 7m2 » de Jussi Adler Olsen - Parution le 28 Mai 2025 - Livre de Poche

P. « La maison sur la falaise » de Chris Brookmyre - Parution le 30 Mai 2025 - Points

UN AVANT-GOÛT DE JUIN

Par Charlène



DANS LE PROCHAIN NUMÉRO …

L'auteur du mois :

Sonja Delzongle



Mais aussi des interviews de…







© photo Sonja Delzongle : Mélania Avanzato
© photo Vincent Villa : Fanny Haquette
© photo Audrey Brière : Audrey Brière
© photo Loïc Malnati : Loïc Malnati

Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce troisième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny, Élodie et Sébastien, merci à Nadia, Séverine, Caroline, Gérald, Cécilia, Aude, Nicolas, Sylvain pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants ! Vous êtes tous des gens en or.

Merci aux auteurs, Franck, Angélina, Mattias, Estelle, Marc-Olivier, Christophe et Nicolas, qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque, à Yvan, Géraldine, Nicolas, Alice et Alice, et Jean-Michel.

Merci à Ska éditions pour sa participation à la revue avec le don d'une nouvelle.

Merci à Amandine, pour ses corrections malgré une timeline hyper réduite.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com